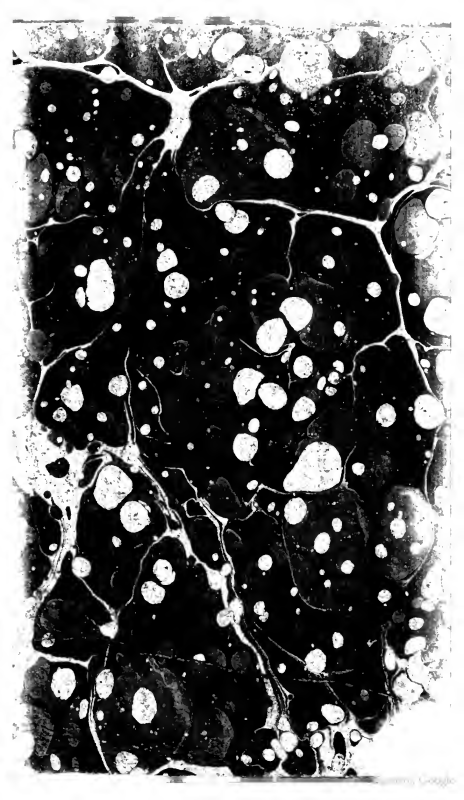
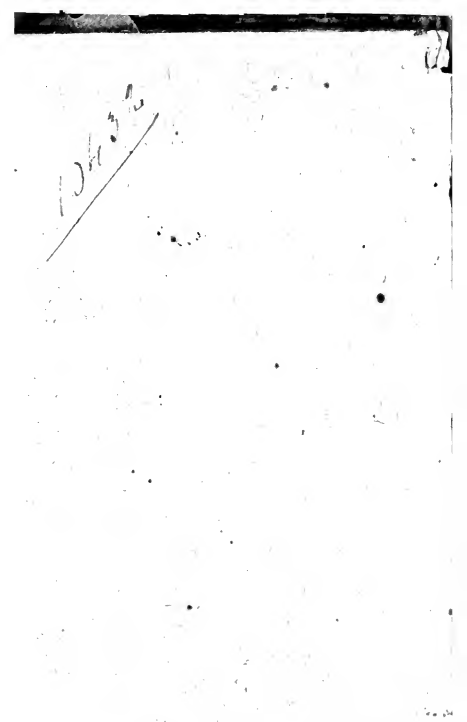






25. 1. 26.

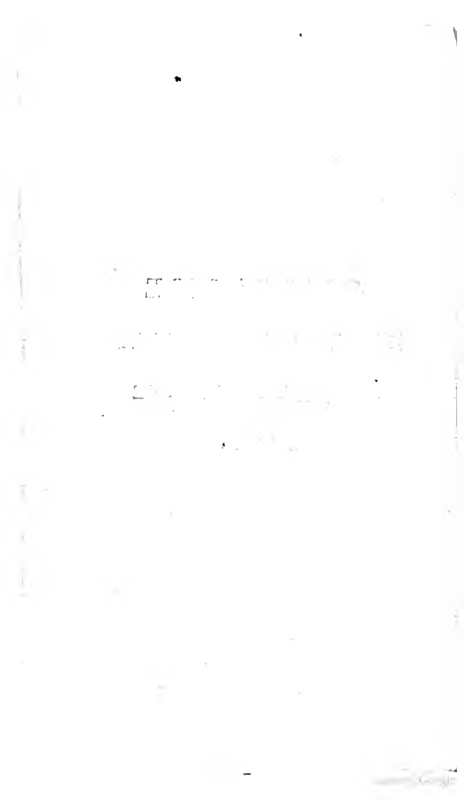


CAMPAGNE

DU DUC DE ROHAN

DANS LA VALTELINE

EN 1635.



CAMPAGNE

DU DUC DE ROHAN

DANS LA VALTELINE

EN 1635,

Précédée d'un Discours sur la Guerre des Montagnes.



A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez DIDOT FILS AÎNÉ = JOMBERT JEUNE, Libraire pour l'Artillerie et le Génie, rue Dauphine, près du Pont-Neuf, n°. 116.

M. DCC. LXXXVIII.

TABLE

DES SOMMAIRES.

Fin de la Table.

ERRATA.

(Page 67, ligne 1) au lieu d'Engadine; *lisez* Engadine, et ainsi par-tout.
(Page 84, ligne 12) trois cents Cornettes; *lisez* trois Cornettes.

AVERTISSEMENT.

Cette campagne, rédigée sur les mémoires et lettres du duc de Rohan, est tirée d'une histoire manuscrite des guerres de France sous les regnes de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV, dont un officier général, connu par ses services et ses travaux, est occupé depuis plus de vingt ans. Des circonstances l'obligeant à retarder de quelques années l'impression de ce

grand ouvrage, on l'a engagé à en détacher un certain nombre de campagnes, qui paroissent devoir intéresser d'autant plus les militaires, qu'ils font aujourd'hui une étude suivie de leur métier, et que leur émulation est portée au plus haut degré. On est persuadé qu'ils verront avec autant de plaisir que d'empressement une campagne généralement peu connue, et qui, à tant d'égards, est si digne de leur admiration et de leur cu-

riosité. Ils y trouveront un détail simple mais exact des opérations, et par-tout une source féconde d'excellentes instructions pour la guerre des montagnes.

L'objet du discours qui précede est de faire voir que le duc de Rohan a constamment suivi les principes de cette espece de guerre, qu'il avoit puisés dans les auteurs anciens. Il semble qu'on peut assurer que, parmi les modernes, aucun gé-

néral, ni avant ni après lui, n'a été plus habile dans cette partie de l'art militaire.

Pour rendre cette campagne plus intéressante et plus susceptible d'instruction, on y a joint des cartes qui en faciliteront infiniment la lecture et l'intelligence.

DISCOURS
SUR LA GUERRE
DES MONTAGNES.

Si l'on considere les différentes especes de guerre, les différentes manieres de marcher, de camper, de combattre, on conviendra qu'il n'en est point de plus difficile et de plus savante que la guerre des montagnes. Quoiqu'on ne connoisse jamais mieux la capacité et l'étendue du génie d'un grand général que dans une guerre défensive,

il se fait encore plus admirer dans les pays de montagnes que dans aucun autre : c'est là surtout, qu'avec peu de troupes on peut tenir tête à des armées nombreuses, les battre même, ou les détruire en détail.

Cette espece de guerre étant absolument différente de celle qui se fait dans un pays de plaines, où les manœuvres ne sont pas, à beaucoup près, si embarrassantes ni si pénibles, elle exige une théorie particuliere, et essentiellement une grande connoissance du pays. L'une et l'autre peuvent s'acquérir à force d'étude, de lecture, et de

recherches sur les cartes, mais bien plus sûrement encore en suivant sur le terrain les opérations des généraux qui ont commandé des armées dans des pays de montagnes.

Lorsqu'on est chargé de faire la guerre dans ces sortes de pays, qu'on n'a pas été à portée de les reconnoître, et qu'on veut y pénétrer pour quelque expédition, il y a une infinité de précautions à prendre avant que de s'y engager.

On peut être assez exactement informé de la nature du pays que l'on doit traverser et de la route qu'on doit tenir, en

attirant à soi par de grandes promesses quelques habitants des lieux qui se trouvent le long de la marche: ceux qu'il est bon de gagner et de consulter, et qui connoissent le mieux tous les chemins, sont les chasseurs et les bergers.

De cette maniere, qui est presque toujours praticable, il est possible de se procurer une idée des vallées, des cols et de tous les défilés et détours par où elles se communiquent. Mais on agiroit très imprudemment si l'on s'engageoit dans les montagnes sur ces seules notions: il faut, avant de faire aucun mou-

vement, employer, à la reconnoissance du pays, des officiers intelligents, et se procurer de bons guides. Selon le maréchal de Saxe, quelque affreuses que paroissent les montagnes l'on y trouve des passages en cherchant : les hommes qui les habitent ne les connoissent pas eux-mêmes, parceque la nécessité ne les a pas obligés à faire de pareilles recherches, et qu'ils ne connoissent ordinairement les choses que par tradition. J'ai souvent, dit ce général, reconnu leur ignorance et l'imposture de leurs récits : il faut, en pareil cas, chercher et voir

soi-même, ou employer des gens qui ne s'effraient point des difficultés. On trouve presque toujours lorsqu'on cherche ces choses ; et l'ennemi, qui lui-même ne les connoît pas, ne sait quelle mesure prendre, et s'enfuit, parcequ'il n'a compté que sur les choses ordinaires, qui sont les chemins praticables. L'inspection des montagnes couvertes de neige ou de glace peut facilement induire en erreur, et en faire prendre de fausses idées : la campagne de la Valteline fournit plusieurs exemples de cette vérité. Il importe donc infiniment, lors-

qu'on veut agir offensivement dans un pays de montagnes, de s'en procurer d'avance une connoissance complete.

Un général qui entre dans un tel pays doit marcher toujours, pour ainsi dire, la sonde à la main, et dans une perpétuelle défiance, se réglant sur ce qu'il voit. Il ne faut pas qu'il se hasarde de passer dans des gorges sans s'être saisi des hauteurs ou des sommets des montagnes, et sans en connoître tous les revers, car on n'en trouve guere qui en manquent absolument et qui soient inaccessibles. Enfin il ne doit négliger ni mépriser

aucune des précautions qui paroissent les moins nécessaires; car il n'y a dans les montagnes aucun passage, si petit qu'il soit, qui ne mérite attention.

Le chevalier Folard, qui a traité avec beaucoup de soin et de méthode cette partie de la guerre, dit qu'il ne suffit pas d'entrer dans une vallée et d'être le maître des hauteurs à mesure qu'on avance; qu'il faut savoir si l'ennemi, après avoir quitté un passage pour aller à l'autre, ne peut pas gagner le chemin que nous prenons, par d'autres vallées, ou par les revers des autres montagnes, pour

s'emparer des pas ou des chemins que nous avons abandonnés pour aller à lui ou pour l'empêcher d'entrer plus avant dans le pays. Quand il s'agit d'une retraite, ajoute cet auteur, ou de traverser un pays, comme fit Annibal dans les Alpes, on se soucie fort peu des passages et des postes qu'on laisse derriere soi; mais lorsqu'il s'agit d'aller au-devant de l'ennemi et de lui disputer l'entrée d'une vallée, il est besoin de se précautionner sur les derrieres et d'occuper tous les passages, de peur qu'il ne vienne par des chemins de revers dont les mon-

tagnes les plus difficiles ne manquent jamais. On ne peut, en pareil cas, prendre trop de précautions ; car ce qui n'est pas praticable à une armée, l'est à un corps de troupes de quatre à cinq cents hommes.

Lorsqu'on trouve les passages et les hauteurs occupés, on peut faire mine de les vouloir forcer pour attirer l'attention de l'ennemi et chercher quelque autre chemin. On peut aussi lui donner le change sur plusieurs points à la fois, et gagner les passages avant qu'il ait eu connoissance du dessein qu'on a formé, et qu'il ait pu rassem-

bler des forces pour s'y opposer. De cette maniere l'ennemi est déconcerté ; il n'a pas compté sur ce qui lui arrive ; il ne sait plus quelle disposition faire, parcequ'il craint quelque nouvelle surprise; et bien souvent il abandonne tout.

Dans un pays de montagnes, même les plus hautes, il se trouve toujours quelques petites plaines ou quelques vallées où l'on peut camper une armée, soit en totalité, soit en partie. D'ailleurs, comme il est nécessaire de détacher des corps pour garder les gorges et les passages, et pour la communication

entre chaque partie du camp, on se contente de tenir ensemble, autant que le terrain le permet, le corps le plus considérable de l'armée. Si on est sur l'offensive, on doit s'attacher, par les positions que l'on prend, à tourner l'ennemi, à lui rendre les subsistances difficiles, à le fatiguer par des détachements peu nombreux mais continuels auxquels il sera obligé de s'opposer par des détachements plus considérables, à lui dérober quelque marche, à se mettre à portée de faire attaquer quelques postes détachés pour l'obliger d'y porter du secours,

l'affoiblir par là dans quelques endroits, et tâcher alors de l'y forcer. Enfin, on peut décamper soi-même, et, en feignant de vouloir pénétrer d'un autre côté pour obliger son adversaire d'abandonner une position avantageuse, l'attirer ainsi dans un poste plus foible et trouver jour à le combattre avec succès.

Si l'on est sur la défensive, il faut choisir son camp, l'établir et le fortifier de maniere que, si l'on vient à être attaqué avec force et avantage, l'on puisse se retirer sans danger dans une autre position et échapper à l'ennemi. Il n'est pas difficile de

mettre promptement en état de défense un pays rempli de profondes vallées, de gorges étroites, de passages serrés, escarpés, et assez souvent couvert de rochers.

Un pays de montagnes offre, à celui qui veut attaquer, des ressources sans nombre, et autant de moyens pour exécuter son entreprise avec succès. C'est dans ces sortes d'occasions surtout qu'il est nécessaire de bien connoître le terrain où l'on est et celui que l'ennemi occupe, de savoir la nature des lieux où sont appuyées ses ailes, celle des cols, des passages qu'il gar-

de, de ses retranchements, des hauteurs par lesquelles on pourroit se mettre à portée de le dominer, des chemins et des défilés qu'il a sur ses derrieres et où il seroit possible d'envoyer quelque corps pour le tourner et lui couper la retraite.

Ce n'est qu'après qu'on est pleinement instruit de toutes ces choses qu'on peut régler son plan d'attaque. Le temps le plus propre pour ces sortes d'entreprises est une ou deux heures avant le jour. De cette maniere on ôte à l'ennemi les moyens de distinguer les véritables attaques d'avec les fausses, et de

voir les dispositions qu'on a faites contre lui. On regle le nombre des attaques vraies ou fausses sur le plus ou le moins de troupes que l'on a; c'est le front et la nature des approches et des points qu'on doit insulter qui déterminent. Lorsque le terrain ne permet pas de former plusieurs attaques éloignées les unes des autres, comme il arrive ordinairement dans les montagnes, on fait une attaque générale.

Celui qui défend un pays de montagnes a infiniment plus de mesures et de précautions à prendre: non seulement il doit,

avant que de se fixer au poste qu'il veut occuper, avoir une connoissance parfaite du local, et s'instruire de tous les chemins ou sentiers détournés et de traverse, ainsi que de tous les revers des montagnes, particulièrement de celles qui paroissent les moins accessibles; il doit établir lui-même sa ligne de communication aux différentes vallées, observant de mettre derriere lui, autant qu'il le pourra, celles qui versent dans celles qu'il veut défendre.

Après qu'il aura choisi la position la plus avantageuse, la plus convenable à ses forces, et

la plus propre à disputer les passages à son adversaire et à faire échouer son dessein, il formera son camp, et il le retranchera par tous les moyens que l'art pourra lui fournir pour rendre ses ailes et son front impraticables. En même temps il observera de fortifier et garder tous les débouchés des vallées qui l'environneront par où il pourroit être tourné, jusqu'à ce que l'ennemi ait pris une direction fixe, que ses desseins soient connus, et qu'il ne reste aucun doute sur les passages qu'il devra attaquer.

Indépendamment des grands

avantages qu'un général réunit dans une telle position, il est à portée de s'en procurer de plus considérables encore, s'il a une connoissance parfaite des montagnes, des vallées, de leurs revers, et de tous les chemins ou détours par lesquels elles se communiquent. Il peut, d'une vallée dont l'ennemi croira n'avoir rien à craindre, pousser des détachements vers celle où il s'engage, lui couper les vivres, les communications, le surprendre dans quelque long défilé, séparer en deux quelque colonne de son armée, l'arrêter et l'obliger à se retirer. En un mot, la

meilleure méthode de soutenir une défensive de cette espece, c'est de la tourner en offensive selon les occasions.

La guerre des montagnes offre, dans toutes ses parties, des ressources infinies. Dans une retraite on peut gagner les hauteurs, prendre des revers sur l'ennemi, menacer, et même intercepter sa communication, lui dresser des embuscades et lui tendre toutes sortes de pieges. Il y a d'ailleurs, en pareil cas, bien des mesures à prendre. Il ne faut pas s'opiniâtrer à défendre certains passages par la crainte d'être attaqué dans

un mauvais pas qu'on aura derriere soi; car alors on ne pourroit avancer ni reculer, et l'on se trouveroit contraint de demeurer au même lieu. La nuit peut être très favorable pour se tirer d'embarras; mais il y a presque toujours du danger à en profiter. De plus, en n'avançant point, l'ennemi peut gagner les devants par des routes détournées, et couper la retraite et les vivres pendant qu'on est occupé à se défendre et qu'on est retardé dans sa marche. Si dans ces sortes de pays la retraite peut paroître moins dangereuse que la poursuite,

c'est lorsqu'elle est conduite par un général rusé et entreprenant.

Aucun pays ne prête plus à la ruse et à la surprise que celui des montagnes. C'est là qu'un habile général, quelque foible qu'il soit, peut tout tenter, tout faire pour réussir dans ses entreprises; c'est dans cette espece de guerre, plus que dans aucune autre, que l'on connoît ce que valent les hommes.

On trouve chez les anciens un nombre considérable de généraux qui entendoient parfaitement la guerre des montagnes; mais parmi ceux qui ont

excellé dans cette partie, le plus habile est incontestablement Sertorius. La guerre qu'il fit en Espagne contre les plus grands capitaines que Rome pût lui opposer, offre tout ce que la science des armes a de plus fin et de plus parfait. Avec une petite armée formée et disciplinée de sa main, il sut tirer tant d'avantage de la nature et de la situation des lieux, qu'il arrêta toujours ses adversaires, quoique bien supérieurs en forces, les battit et leur enleva un grand nombre de villes.

Il s'en faut infiniment qu'on puisse compter parmi les mo-

dernes un aussi grand nombre d'habiles généraux dans la guerre des montagnes. Follard, qui, je crois, est de tous nos auteurs celui qui a le plus fait de recherches à cet égard, n'a pu citer que Scanderberg, Mummol, Zisca, Castrucio, Montrose, et un ou deux autres. Il paroîtra sans doute étonnant qu'il n'ait pas fait mention du duc de Rohan, qui a acquis tant de gloire dans sa campagne de la Valteline. A la vérité, les mémoires que ce grand homme nous a laissés n'étoient pas publiés dans le temps où Follard écrivoit; et ce que disoient de ses campagnes

les historiens qui avoient paru jusqu'alors, n'étoit pas, à beaucoup près, suffisant pour donner une idée de ses talents et de son génie. M. le prince de Conti, dans sa campagne de 1744 en Piémont, a fait voir qu'il avoit une intelligence parfaite de la guerre des montagnes : Coni, comme l'a été Demont, auroit été le fruit de ses conquêtes, si la saison n'eût pas été si avancée.

CAMPAGNE
DU DUC DE ROHAN
DANS LA VALTELINE
EN 1635.

Le cardinal de Richelieu avoit conçu de vastes desseins pour l'agrandissement de la France. Du côté du Rhin il se proposoit d'acquérir l'Alsace et Philisbourg. Il songeoit en même temps à enlever aux Espagnols, du côté des Pyrénées, le Roussillon qui leur donnoit une libre entrée dans le Languedoc, et à les chasser entièrement de la Flandre, par où ils

avoient été reprises par les Impériaux. Il étoit à craindre que la Suede, épuisée d'hommes et d'argent, ne se vît obligée de demander la paix à l'empereur, et que les princes de la maison d'Autriche, après avoir traité avec cette couronne, ne se vengeassent sur la France de leurs pertes passées. Il falloit un secours extraordinaire pour empêcher les Suédois de succomber; et la France seule étoit en état de le fournir.

Jusqu'alors Louis XIII n'avoit fait la guerre en son nom que contre le duc de Lorraine; par-tout ailleurs ses troupes étoient auxiliaires. La situation des affaires exigeant que la France entrât ou-

vertement en guerre contre la maison d'Autriche, le roi, après s'être ligué, par des traités d'alliance, avec toutes les puissances qui paroissoient avoir quelque intérêt à le seconder dans ses vues, mit en campagne cinq armées : la premiere dans les Pays-Bas, sous les ordres des maréchaux de Châtillon et de Brezé ; la seconde sur le Rhin, commandée par le cardinal de la Valette ; la troisieme en Lorraine, sous le maréchal de la Force ; la quatrieme en Italie, sous le maréchal de Créquy ; la cinquieme devoit être conduite dans la Valteline par le duc de Rohan, afin d'empêcher la com-

munication de l'Italie avec l'Allemagne (a).

(a) La Valteline est une petite province soumise à la république des Grisons. Elle est située au pied des Alpes, entre l'état de Venise, le Milanez, le Tirol et les Grisons. Sa longueur est d'environ quinze lieues; sa largeur, qui se trouve presque par-tout inégale, est au plus de dix lieues. L'Adda la traverse et la partage en deux parties. Elle est divisée en trois tiers, qui forment cinq petits bailliages : le premier a Tirano pour capitale; le second tiers a Sondrio; et le troisieme, qui est partagé en deux gouvernements, a Trahone et Morbegne. Le territoire de Teglio fait un gouvernement à part.

François Ier, s'étant mis en pos-

Les projets qu'on avoit dessein de suivre du côté de la Valteline

session du duché de Milan en 1516, céda aux Grisons la conquête qu'ils avoient faite de la Valteline et des comtés de Chiavenne et de Bormio. Depuis cette époque les Grisons possédérent comme souverains la Valteline et les deux comtés jusqu'en 1620. Cette année il y eut une révolte de la part des Valteliens contre leurs souverains, occasionnée par les mauvais traitements que ceux-ci leur faisoient à cause de leur attachement à la religion romaine. Cette révolte fut appuyée par l'Espagne, qui s'empara de la Valteline. La France s'intéressa dans cette affaire, fit passer des troupes en Italie. Cet appareil n'alla pas plus loin : on parla de

avoient été formés vers la fin de 1634; et en attendant qu'ils pus-

---

paix; et il y eut à Madrid un traité de conclu le 15 avril, par lequel les Espagnols promettoient de rendre la Valteline aux Grisons, à condition que la religion catholique y seroit conservée. Loin d'exécuter ce traité, les Espagnols se fortifierent dans la Valteline, et procéderent à quelques arrangements concernant les habitants du pays. Le 7 février 1623, Louis XIII fit une ligue avec les Vénitiens et le duc de Savoie pour l'exécution du traité de Madrid. Le pape s'entremit dans cette affaire: il prit en dépôt la Valteline; et puis il fit difficulté de la restituer. Ce fut alors (en 1624) que le marquis de Cœuvres entra dans ce pays avec l'ar-

sent s'exécuter, et pour les mieux couvrir, le duc de Rohan avoit

---

mée de la ligue, qui y demeura environ deux ans. Il y eut quelques légers combats contre les Espagnols. Les troupes du pape se retirerent sans faire de résistance. Cette guerre fut terminée par un traité signé à Monçon en Espagne, le 5 mars 1626. Ce traité rappelloit celui de Madrid : on fit cependant des conditions moins avantageuses aux Grisons. Ils s'en plaignirent vivement; mais on réussit à les appaiser au moyen d'explications et d'exceptions, qui, sans terminer le différend, l'assoupirent pour quelque temps. Les Grisons désespéroient de rien obtenir du côté de la France, lorsqu'en 1631 le Duc de Rohan fut envoyé chez eux en qua-

eu ordre de passer dans la haute Alsace à la tête d'une armée de

---

lité d'ambassadeur extraordinaire de Louis XIII, et il parvint en quelque sorte à les rassurer sur l'exécution du dernier traité. Un an après, le duc, ayant eu ordre de se retirer à Venise, les Grisons se crurent plus que jamais éloignés de voir terminer leurs affaires. Mais l'absence de Rohan ne fut pas longue; il revint au bout de quelques mois: il étoit chargé de faire entendre aux Grisons que le moment de leur retablissement étoit arrivé. En effet, on étoit sur le point d'entrer dans la Valteline; et le duc fut rappellé à la cour. Enfin, en 1635, il se rendit dans le pays des Grisons avec l'armée dont le roi lui avoit donné le comman-

douze mille hommes de pied et de quinze cents chevaux, pour empêcher le duc de Lorraine de rentrer dans ses états. La France s'étant déterminée à prendre les armes contre la maison d'Autriche, on ne crut pas devoir différer plus long-temps à se saisir de la Valteline.

Le Duc de Rohan passe de la haute Alsace dans la Valteline.

Au mois de mars 1635, le duc

dement : il passa dans la Valteline, parvint à s'assurer du pays et à se saisir des passages; et en 1637 les Grisons furent rétablis dans la possession de cette province.

de Rohan eut ordre de se rendre chez les Grisons avec sept régiments d'infanterie et sept cornettes de cavalerie de l'armée qu'il commandoit en Alsace. Il devoit de suite entrer dans la Valteline pour en fermer les passages aux troupes dont l'empereur voudroit secourir le Milanez, que Louis XIII et ses confédérés en Italie projettoient d'attaquer.

* Il falloit passer par la Suisse pour arriver dans le pays des Grisons, et les instructions du duc de Rohan contenoient deux points qui ne paroissoient pas faciles à

* Mémoires du duc de Rohan, publiés par M. le baron de Zur-Lauben.

concilier : le premier, de passer, à quelque prix que ce fût, malgré les difficultés qui pourroient survenir de la part des Suisses ; et le second, de ne rien faire qui pût offenser le corps helvétique. Du reste, quant à la maniere d'exécuter ce dessein par rapport à la promptitude et au secret de la marche, et aux obstacles qui pourroient s'y rencontrer, on s'en remettoit à la prudence et à la capacité du duc de Rohan.

Une telle entreprise n'étoit point du tout facile à exécuter. « De passer par la Suisse sans per-« mission, dit le duc de Rohan, « c'étoit soulever tous les can-« tons ; de demander permission,

« c'étoit publier le dessein ; de « faire filer l'armée , c'étoit en « perdre la moitié ; de passer en « corps, c'étoit chose sans exem- « ple et jamais arrivée en Suisse. « Mais l'empêchement n'étoit pas « moindre, en ce que le duc de « Lorraine , avec une puissante « armée, se trouvoit vers les qua- « tre villes du Rhin, d'où il pou- « voit empêcher le passage (a). « Le forcer, étoit chose douteuse;

(a) Les villes forestieres. Ces villes sont Rhinfeld, Seckingen, Lauffenburg et Waldshult. Elles sont à l'entrée de la forêt Noire en Suabe, le long du Rhin, aux frontieres de la Suisse, entre Basle et Zurzack. Elles appartiennent à la maison d'Autriche.

« être par lui repoussé, étoit rui-
« ner l'entreprise avec perte de
« réputation et de gens : car Lan-
« dé (a), qui avoit ordre d'entrer
« dans la Valteline aussitôt que
« Rohan paroîtroit sur la fron-

(a) Joab de Sequeville, sieur de Landé, maréchal de camp, commandoit les troupes du roi dans le pays des Grisons, et y remplissoit en même temps les fonctions d'ambassadeur extraordinaire. Le duc de Rohan lui avoit mandé de se tenir prêt à entrer dans la Valteline, mais de ne pas partir qu'il n'en eût reçu l'ordre exprès de sa part. Le duc le dit positivement à la page de ses mémoires qui précede celle dont j'ai tiré ce passage, et il le confirme par ce qui suit.

« tiere de Suisse, eût été défait « par les troupes du Milanez, ou « contraint de se retirer honteu- « sement dans les Grisons, si le « duc n'eût pu passer ». Toutes ces considérations fixerent d'abord l'attention du duc de Rohan, mais elles ne l'arrêterent point. Il sentit combien cette entreprise étoit importante par les suites qu'elle pouvoit avoir, et il s'occupa aussitôt des moyens qui lui semblerent les plus propres à la faire réussir. Son armée devoit être renforcée de vingt-six cornettes de cavalerie, que les maréchaux de la Force et de Brezé avoient eu ordre de lui faire passer.

Rohan, se voyant en état de

combattre le duc de Lorraine au cas qu'il se présentât, se rendit de Mulhausen à Basle à la fin de mars, comme s'il eût eu dessein d'assiéger Rhinfeld. Après avoir demandé au magistrat de Basle la permission de passer sur son territoire avec quelques troupes, il sépara son armée, laissant sous le commandement du marquis de la Force et de Thibault, maréchaux de camp, ce qui devoit rester en Alsace, et il entra dans la Suisse avec les forces qui lui étoient destinées. Il y avoit fait passer à l'avance deux personnes affidées, auxquelles il avoit recommandé, dès qu'elles apprendroient son arrivée à Basle, de partir pour

exécuter les commissions qu'il leur avoit confiées. Une de ces personnes devoit se rendre dans le pays des Grisons pour porter à du Landé l'ordre d'entrer incontinent dans la Valteline, et de se saisir en même temps des postes de Chiavenne (a), de la Rive (b) et de Bormio (c). L'autre étoit

---

(a) Ville capitale du comté du même nom, dont les Grisons sont seigneurs. Elle est située sur les deux bords de la riviere de Maira, et est munie d'un château susceptible de défense.

(b) Poste intéressant sur la rive septentrionale du lac de Côme dans le comté de Chiavenne.

(c) Capitale d'un comté du même nom soumis aux Grisons. C'est pro-

chargée d'aller à Berne avec une lettre du duc pour les magistrats de cette ville. Ce général leur mandoit qu'ayant reçu ordre du roi son maître de passer dans la Valteline, il espéroit qu'ils ne lui refuseroient pas le passage, le pain de munition et les étapes, conformément aux traités d'alliance conclus entre sa majesté et les Suisses; que se trouvant extraordinairement pressé, il n'avoit pas eu le temps de faire convoquer une diete générale des Treize-Cantons, et qu'il avoit pris

prement un gros bourg situé au pied des Alpes Rhétiques, entre les rivieres d'Adda et de Fredolso: il a un château.

le parti d'écrire à chaque canton en particulier à mesure qu'il passeroit sur leurs terres. « Ceux de « Berne, dit Rohan, accorderent « le passage et la permission de « faire du pain sur leurs terres « sans aucune difficulté ». Et c'étoit ce dont il étoit presque assuré avant de le demander. « Car, ajoute le duc, outre la dé« votion que les cantons protes« tants ont pour la France, ils « sont portés d'une affection par« ticuliere envers moi ». En effet, le duc de Rohan étoit chéri des cantons protestants, qui se souvenoient de tout ce qu'il avoit fait pour soutenir leur religion en France.

Rohan arriva le 3 avril à Araa, ville du canton de Berne, où il apprit que du Landé, conformément à ses ordres, s'étoit rendu maître des postes de la Valteline. Cet officier-général avoit rassemblé ses troupes sous prétexte d'une revue : ensuite il les avoit fait marcher nuit et jour, partagées en deux corps, dont l'un alla s'emparer de Bormio, situé à l'extrémité de la vallée qui regarde le Tirol ; et l'autre de Chiavenne et de la Rive, placés à l'extrémité de cette même vallée du côté du Milanez. Ces trois postes étoient mal gardés, et du Landé n'eut aucune peine de s'en rendre maître.

Jusques-là le dessein fut conduit avec tant de secret et de diligence, qu'il se trouva exécuté avant, pour ainsi dire, qu'on en eût même le soupçon. Rohan avoit si bien pris son temps et ses mesures, qu'il étoit déja entré en Suisse avant qu'on s'apperçût qu'il y dût passer. Le pain de munition se faisoit sur les terres de Berne avant qu'on sût qu'il y dût venir une armée ; et la Valteline étoit occupée par les troupes du roi avant que les Suisses, les Grisons et les Valtelins eussent avis qu'on fît des mouvements pour cette expédition.

Quelque satisfaisants que fussent ces avantages, il étoit d'une

extrême importance pour le duc de Rohan d'arriver promptement à sa destination, pour que les troupes du Milanez n'eussent pas le temps d'attaquer du Landé et de s'opposer à l'exécution du projet; mais ce général eut une difficulté à lever avant que de continuer sa marche. Il avoit pris le parti de passer en corps d'armée par la Suisse, comme celui qu'il avoit jugé le plus expéditif et le plus sûr; il se trouvoit embarrassé, parcequ'il ne voyoit pas comment il iroit plus loin sans offenser les catholiques: « Car, pour les protestants, comme il le répete, il n'avoit jamais douté de leur bonne volonté ».

Le principal lieu appartenant aux catholiques qui se rencontroit dans le chemin qu'il se proposoit de suivre, étoit la petite ville de Mellingen (a). Il y avoit deux moyens de s'en procurer le passage, ou de le demander, ou de forcer la place. Le premier paroissoit incertain, en ce que les partisans de l'Espagne commençoient à agir de tout leur pouvoir pour empêcher, ou au moins retarder

(a) Elle est située sur la riviere de Russ; c'est le grand passage de Berne à Zurich. Elle jouit de privileges considérables, quoique sous la souveraineté des cantons de Zurich, de Berne et de Glaris. En 1635 elle appartenoit aux huit anciens cantons.

la marche de l'armée françoise, et que l'animosité des cantons suisses contre le duc de Rohan pouvoit contribuer beaucoup à lui faire refuser le passage. « Outre que c'est chose certaine, « ajoute le duc, que les cantons « catholiques sont toujours dis« posés à tout ce qui est des inté« rêts de la maison d'Autriche, « comme ils ont aversion du con« traire ».

De telles circonstances étoient bien capables de détourner Rohan du passage de Mellingen : il eût pu l'éviter en traversant la Suisse dans sa partie méridionale ; mais il tomboit alors dans un autre inconvénient, qui étoit d'avoir plu-

sieurs rivieres difficiles à passer. Pour ne pas perdre un temps précieux, il se décida à laisser Mellingen à sa droite et à conduire son armée à Stile (a), au-dessous des confluents de la Limmat et de la Russ dans l'Aar, où l'on pouvoit passer commodément. Il y fit descendre de grands bateaux, et y marcha aussitôt. Avant de partir d'Araw, il écrivit aux cantons catholiques sur les terres desquels il devoit passer, à peu près de la même maniere qu'il avoit fait aux protestants, les as-

(a) Stile ou Stili, village au-dessous de Brugg sur l'Aar, entre Rhein et Siggithal, qui est du comté de Baden.

surant qu'il feroit observer une si bonne discipline qu'il ne seroit commis dans leurs cantons aucuns désordres dont leurs sujets pussent se plaindre.

L'armée se rendit à Stile le 4 avril, et elle y passa la riviere d'Aar sans difficulté. Là le duc de Rohan reçut une lettre du bailli de Baden, qui lui mandoit « que, « sur les avis qu'il avoit eus de la « route de son armée, il en avoit « averti ses supérieurs, desquels « il avoit ordre de le prier que, « s'il se pouvoit faire, les troupes « ne fissent que passer sur leurs « terres sans s'y arrêter; que, pour « la personne du duc, ils verroient « avec plaisir qu'il prît son che-

« min par Baden ou par Mellin-« gen, comme bon lui semble-« roit ». Le même jour l'armée se rendit à Regensburg, petite ville du canton de Zurich. Avant de la rejoindre, Rohan alla passer à Baden, et il fit venir deux compagnies par Mellingen : « Afin, dit-il, « que cela servît d'exemple et de « conséquence. Et ainsi entra sur « les terres du canton de Zurich, « auquel, dès le commencement « de son entrée en Suisse, il avoit « donné avis de son passage, en « demandant la permission, la-« quelle lui avoit été accordée avec « les démonstrations de bonne vo-« lonté envers la France qui sont « particulieres audit canton ».

Pour aller de Regensburg au pays des Grisons, le duc de Rohan pouvoit passer par Zurich, et de là sur les terres des cantons catholiques par Wesen et Wallenstadt, où il pouvoit prendre le chemin de Saint-Gall (a). Il préféra ce dernier, quoique le plus long, au premier, afin d'éviter les difficultés qui pourroient survenir de la part des catholiques. Il continua

(a) Ville libre dans le haut Turgaw, située à deux lieues du lac de Constance, avec une riche et célebre abbaye. Elle est alliée aux cantons suisses, et ne dépend aucunement de l'abbé. Les habitants sont de la religion prétendue réformée. L'abbé de Saint-Gall jouit des honneurs de la mitre et du titre de

donc sa marche par Winterhur, Elgg, Reichenbach. Il avoit écrit de Winterhur à l'abbé de Saint-Gall pour l'en prévenir. Celui-ci auroit fort desiré que Rohan eût pris l'autre chemin ; mais cela n'empêcha pas l'armée d'entrer sur les terres de l'abbé et de se rendre à Saint-Gall, où elle arriva le 8 avril. Elle y fut reçue avec autant de joie et d'alégresse, dit le duc de Rohan, que si elle fût venue au secours de cette ville.

---

prince de l'empire. Par l'effet de ses liaisons particulieres avec quelques cantons suisses, il est reconnu allié du corps helvétique, et son député siege dans les dietes générales. *Dictionnaire de la Suisse.*

De Saint-Gall l'armée alla camper à Altstetten, puis à Sax, et delà à Ragatz, d'où elle marcha à Coire le 12 avril; et douze jours après elle se trouva toute passée dans la Valteline.

La joie qu'eurent les Grisons de revoir le duc de Rohan, se conçoit aisément. Ils le regardoient depuis long-temps comme l'un des plus solides soutiens de leur liberté contre les entreprises des Espagnols. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que le passage de l'armée françoise par la Suisse se fit avec tant de vîtesse, que l'ambassadeur d'Espagne à Lucerne ne l'apprit que lorsqu'il ne pouvoit plus l'empêcher; et quoique

le duc de Rohan n'en eût pas d'abord prévenu tous les cantons, ils ne lui en surent pas plus mauvais gré. Il étoit connu et respecté des Suisses ; il avoit demeuré long-temps chez eux en qualité d'ambassadeur extraordinaire de France, et il s'étoit attiré leur estime et leur confiance par le soin qu'il avoit pris d'appaiser les querelles qui les divisoient, et qui auroient pu devenir funestes à leur république.

Forces et situation du duc de Rohan dans la Valteline. *

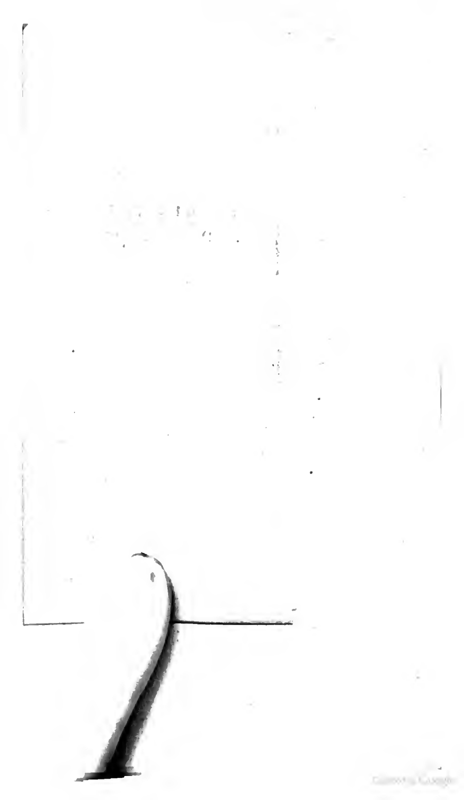
L'armée du duc de Rohan dans la Valteline, y compris les trou-

* Mémoires du duc de Rohan.

pes que commandoit du Landé, et quinze cents hommes des communes du pays des Grisons qui en faisoient partie, pouvoit monter à huit mille hommes de pied et quatre cents chevaux. Avec cela il falloit garder le fort du Rhin, appellé fort de France (a), les passages du Steig (b), de

(a) Il étoit situé au confluent de la riviere de Lanquart dans le Rhin, à une lieue et demie du Steig. *Voy. la carte ci-jointe.*

(b) Le pas du Steig avoit été fortifié en 1623 par l'archiduc Léopold, et en 1624 par le marquis de Cœuvres. Ce retranchement, que l'on appelle en allemand *Sant-Luci-Steig*, est à une demi-lieue au-dessus de Flesch dans



Flesch (a), de l'Eugadine basse (b)

---

la seigneurie de Meyenfeld et dans la ligue des dix jurisdictions. Les Grisons y ont établi un péage pour toutes les marchandises que l'on transporte d'Allemagne en Italie, ou d'Italie en Allemagne par cet endroit. Le pas du Steig couvre le pays des Grisons contre le comté de Vaduz et les états limitrophes de la maison d'Autriche. *V. la carte.*

(a) Paroisse et communauté dans la seigneurie de Meyenfeld, où l'on avoit construit un fortin. *Voy. la carte.*

(b) On avoit fait un fortin à Süss, bourg de la basse Eugadine situé au pied du mont Floëla; et le val de Tasna avoit éte retranché. Dans la haute Eugadine le pont de Compogart étoit fortifié.

F 2

et du comté de Bormio (a), à quoi l'on ne pouvoit employer moins de trois mille hommes ; le poste de la Rive et quelques autres du comté de Chiavenne en exigeoient deux mille : de sorte qu'il restoit à Rohan, pour faire tête aux Espagnols du côté du Milanez, et aux Allemands du côté du Tirol, trois mille hommes de pied et quatre cents chevaux.

Dès que le duc eut pris con-

(a) Les bains de Bormio, que les habitants du pays appellent les *bains de Saint-Martin,* situés à environ une lieue au-dessus de Bormio sur la route qui va à Sainte-Marie, étoient fortifiés et formoient un très bon poste. *Voy. la carte du pays des Grisons, ci-jointe.*

noissance de l'état de son armée, des postes qu'elle devoit occuper et du pays qu'il devoit défendre, il écrivit à la cour pour lui rendre compte de la situation et de la foiblesse où il se trouvoit. Il insista pour qu'on lui envoyât promptement des recrues, pour qu'on levât des régiments suisses et grisons, et pour qu'on lui fît passer de l'argent pour l'achat des munitions de guerre et de bouche qu'il étoit assuré de tirer de l'état de Venise.

Déja les Grisons sollicitoient le duc de Rohan pour qu'il les rétablît dans leur souveraineté sur les Valtelins; mais les ordres qu'il avoit du roi, portant qu'il ne de-

voit pas souffrir qu'il fût fait aucun changement dans la Valteline, il leur représenta que, vu l'état où il se trouvoit, et qu'étant menacé d'être attaqué de toutes parts, il étoit plus à propos de différer de les remettre en possession de cette province, que d'avoir le désagrément, après les y avoir rétablis, de les en voir chassés. Ces représentations furent suivies d'un manifeste publié au camp de Morbegne le 28 avril, qui sembloit ne laisser aucun doute sur le rétablissement dont on les flattoit. Puisque cette piece nous est parvenue, il est naturel de la rapporter ici:

« Chacun sait, dit le duc de

« Rohan, que les armes du roi
« mon seigneur n'ont jamais eu
« autre fondement que l'augmen-
« tation de la religion catholique
« et le soutien de ses alliés op-
« pressés. Toute la chrétienté
« l'a éprouvé ; et en Allemagne
« elle ne s'est maintenue ès lieux
« où les protestants ont été les
« plus forts, que par son auto-
« rité. Ces mêmes considérations
« ont fait passer ses armes en ce
« pays, où le desir de conserver
« la paix d'Italie lui a fait souffrir
« plusieurs années durant diver-
« ses infractions aux traités faits
« pour la Valteline. Enfin, vive-
« ment pressée par les Grisons ses
« anciens alliés, sa majesté a été

« obligée de les assister ; ce dont « tous les cantons suisses étant « bien informés, et ayant intérêt « qu'un membre du corps hel- « vétique y fût réuni, ont, con- « formément à l'ancienne alliance « avec la couronne de France, « permis le passage de ses trou- « pes dans leurs terres. Et afin « que tous les autres princes et « états qui environnent ce pays ne « prennent aucun ombrage des « armes de sa majesté, nous avons « voulu par la présente déclarer « ses bonnes et sinceres inten- « tions en cette affaire, qui ne « sont autres que de rétablir aux « Grisons la souveraineté sur les « Valtelins et comtés de Bormio,

« et Chiavenne, laquelle ne leur « est disputée par aucun traité « fait sur ce sujet, ne permettre « qu'on use de vengeance en leur « endroit, et ne souffrir qu'on y « exerce autre religion que la ca- « tholique, et de vivre en bonne « amitié avec tous ceux qui vou- « dront faire le semblable avec « elle ». *

En même temps que ce manifeste fut publié, les ambassadeurs de France à Venise et en Suisse firent part à ces deux républiques des motifs qui avoient déterminé le roi à faire passer une armée dans la Valteline.

* Lettres du duc de Rohan sur la guerre de la Valteline, *tom.* 1.

Rohan se fortifie dans la Valteline ; il leve des régiments suisses et grisons. *

Le duc de Rohan, résolu de fortifier les passages pour fermer aux Espagnols et aux Allemands l'entrée de la Valteline, fit commencer un fort au port de Mentel (a), à la vue de celui de Fuentes, et l'on y travailla sans relâche. Il fit fortifier aussi le poste de la Rive, le château de Chiavenne

* Mémoires et lettres du duc de Rohan.

(a) Mentello, village et la derniere communauté de la *Squadre* de Trahone dans le bas *Terzero* de la Valteline. Il y a un pont sur l'Adda.

et les autres passages qu'il y avoit à garder dans cette partie. Mais comme il craignoit sur-tout d'être attaqué avant qu'il fût en état de se défendre, il prit le parti, sans attendre les ordres de la cour qui pouvoient trop tarder à lui parvenir, de lever trois régiments suisses et trois grisons. En effet, on étoit occupé alors en France à faire passer dans les Pays-Bas l'armée des maréchaux de Châtillon et de Brezé, et l'on songeoit peu à la situation du duc de Rohan. L'heureux succès de la bataille d'Avein, qui suivit de près l'entrée des troupes du roi dans le Luxembourg, causa une si grande joie à la cour, qu'on ne pensoit

plus à la conservation de la Valteline.

Deux armées se préparent à venir attaquer le duc de Rohan. *

Cependant l'empereur avoit fait avancer dans le Tirol le général Fernamond à la tête d'une armée de huit mille hommes de pied et de douze cents chevaux ; et il lui avoit ordonné d'entrer, à quelque prix que ce fût, dans la Valteline pour en chasser les François, et passer ensuite dans le duché de Milan. D'un autre côté,

* Lettres et mémoires du duc de Rohan.

Serbellon, général espagnol, étoit sur la frontiere du Milanez avec une armée destinée à seconder les Allemands dans leur entreprise. Le dessein des ennemis étoit d'attaquer le duc de Rohan en même temps de front et par derriere, en sorte qu'il ne pût leur échapper. Mais ce projet ne pouvoit réussir, à moins que les deux armées ne marchassent, pour ainsi dire, d'un pas égal, en sorte que l'une des deux ne pût attaquer sans être soutenue par l'autre. Rohan étoit particulièrement informé du plan des ennemis. « Mais ces lumieres, dit-il, n'ap« portoient pas de remede à la « foiblesse en laquelle il se trou-

« voit. En outre, continue-t-il, « les Grisons, qui sont sujets à se « tourner selon la fortune et se- « lon les avantages, projetoient « de traiter avec les Impériaux. « Quelques uns d'eux se dispo- « soient déja à se retirer en Suis- « se; les autres étoient si abattus, « qu'ils n'étoient bons ni à don- « ner conseil ni à le prendre. Les « Valtelins, enorgueillis de l'ap- « pareil qu'ils voyoient faire pour « leur délivrance, pensoient aux « moyens de l'avancer. »

Mesures qu'il prend pour faire face aux ennemis. *

Les choses étoient dans cet état

* Mém. et lettres du duc de Rohan.

au commencement du mois de juin. Le duc de Rohan étoit alors dans le comté de Bormio pour en reconnoître les passages. De là il se transporta dans l'Eugadine (a)

(a) C'est une étendue de pays chez les Grisons de la ligue de la Maison-Dieu, qui s'étend à seize lieues le long de l'Inn. Cette vallée est très fertile en pâturages, en bleds, etc. sur-tout la partie inférieure qui est moins exposée aux vents froids et glacés. Les maisons, les chemins, les ponts, les villages, sont très beaux. Les habitants sont de la religion réformée. Ce pays est partagé en deux parties, la haute et la basse Eugadine. Chacune d'elles forme un des hochgerichts, et envoie deux deputés aux assemblées. Le pont Auta sert de

pour rassurer les habitants, qui regardoient leur ruine comme certaine à cause du voisinage de l'ennemi. A son arrivée dans cette partie, les troupes impériales les plus avancées se retirerent ; et sur l'avis qu'il eut qu'elles n'étoient pas encore en état de tenter le passage, il s'en alla à Tiran (a), où il comptoit se tenir pour être également à portée des deux extrémités de la Valteline, et pouvoir

borne à chaque partie. *Diction. de la Suisse. Voy. la carte ci-jointe.*

(a) *Tirano*, chef lieu du *Terzero di Sopra*, ou partie d'en haut de la Valteline. Il est grand, peuplé, bien bâti et commerçant. Louis duc de Milan l'environna de murs et y bâtit un châ-

secourir à temps les postes qui seroient attaqués les premiers. Il étoit à peine arrivé en ce lieu qu'il eut avis de du Landé que les Espagnols alloient attaquer la Rive. Celui qui portoit cet avis ajouta qu'il avoit entendu tirer le canon de ce côté-là et que l'on s'y battoit à outrance. Le duc fit sur le champ monter des mousquetaires à cheval et partir pour aller au secours de ce poste. Mais il se

---

teau en 1487. Les François s'en emparerent en 1499, et le garderent jusqu'en 1512 : alors le château et les murs furent rasés. Le duc de Rohan fit construire un fort près de ce bourg, qu'il regardoit comme un poste important.

trouva que l'alarme étoit fausse; on l'avoit prise sur une décharge de mousqueterie que les Espagnols avoient faite à l'occasion d'une fête qu'ils avoient coutume de célébrer.

Rohan, se voyant au milieu de deux armées, et sur le point d'être puissamment attaqué de tous côtés, assembla ses principaux officiers à Trahone (a) pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Après avoir mûrement examiné la situation où il se trouvoit, il leur représenta qu'ayant pour objet principal d'empêcher

(a) *Trahona*, bourg de la Valteline près de Cofée, la capitale de la *Squadre* de même nom.

les Allemands de passer en Italie, il falloit montrer autant de résolution que les conjonctures pouvoient en exiger, et attaquer avec vigueur les premiers qui se présenteroient. Il avoit laissé pour la garde de Bormio le régiment suisse de Brucker, et il avoit placé dans le val de Luvin (a) le marquis de Montausier (b) avec son régiment composé de douze cents hommes. Cet officier étoit chargé

(a) *Val di Luvino*, dans la partie septentrionale du comté de Bormio. On en verra bientôt la description.

(b) Hector de Saint-Maur, marquis de Montausier, frere aîné de Charles qui fut depuis duc de Montausier et gouverneur de monseigneur.

d'avoir l'œil sur trois passages, qui étoient le val Furno, l'Alpesel et le val de Pedenos (a); et en cas que le poste de Bormio fût le premier attaqué, il devoit s'y porter pour le secourir; ce qu'il pouvoit faire en cinq heures par la montagne de Trepal (b). Nonobstant ces précautions, le duc envoya du Landé dans le comté de Bormio avec six cents hommes de pied et trois cents cornettes de cavalerie pour y commander. Il laissa six cents hommes à la Rive aux ordres du marquis de Canisi (c),

(a) Voyez la carte ci-jointe.

(b) Voyez la carte ci-jointe.

(c) Renel de Carbonel, marquis de Canisi.

et il se tint à Trahone avec quinze cents hommes de pied et quatre cornettes de cavalerie pour faire tête aux Espagnols du côté du Milanez.

Cette disposition étant faite, il eut avis que l'empereur avoit ordonné à Fernamond d'attaquer, non seulement la Valteline par Bormio, mais d'entrer en même temps dans le pays des Grisons par divers endroits : « Ce qui « obligea, dit Rohan, d'envoyer « reconnoître, par personnages « experts en telles matieres, tous « les passages, qui se trouverent « innombrables. Et c'est bien « lors, continue-t-il, qu'on recon- « nut véritable que les montagnes

« sont comme plaines ; et qu'elles
« n'ont pas seulement les che-
« mins accoutumés et fréquen-
« tés, mais plusieurs autres, les-
« quels, bien qu'ils ne soient pas
« connus aux étrangers, le sont
« aux gens du pays, par le moyen
« desquels on sera toujours mené
« au lieu qu'on desire en dépit de
« ceux qui s'y voudront opposer :
« de sorte qu'un sage capitaine
« ne se hâtera jamais à garder
« des passages, mais bien se ré-
« soudra-t-il plutôt à attendre son
« ennemi en campagne pour le
« combattre ; ce qui peut sem-
« bler étrange à qui n'en a pas vu
« le succès par expérience. Aussi,
« en la présente occasion, ajou-

« te le duc, où l'on croyoit être « assuré des montagnes, comme « autant de forteresses, il se trou« va qu'on étoit ouvert de tous « côtés, et qu'à mesure qu'on « bouchoit un trou on en décou« vroit dix ; de sorte qu'il n'eût « seulement pas fallu une bonne « armée, mais plusieurs pour « garder ledit pays (a). »

(a) Ce que dit ici le duc de Rohan de la nature des montagnes et de leurs passages presque toujours multipliés à l'infini, est très vrai et très digne de remarque ; mais quant au genre de défensive qu'il conseille à un général qui seroit dans une position semblable à celle où il se trouvoit, il pourroit bien ne pas réussir à tout le monde;

Les Impériaux forcent le passage de Bormio.

Le dessein des Impériaux ne tarda pas à se manifester. Lorsque

---

Il semble du moins que si, en pareil cas, on prenoit le parti de tenir ses troupes ensemble, on ne pourroit se dispenser de garder en même temps les passages; car lorsqu'il s'agit d'aller au-devant de l'ennemi et de lui disputer l'entrée d'une vallée, si l'on n'a pas pris la précaution d'occuper tous les passages, il peut arriver par des chemins de revers et par une attaque vive et inopinée, ou, par le choix de quelque poste important dont il se saisira, causer la ruine d'une entreprise, et peut-être de toute une armée. Dans une telle défensive il n'y a aucun

le duc de Rohan en fut informé, Fernamond étoit déja entré dans le pays des Grisons. Il faisoit construire un fort au bourg de

---

passage à négliger. On sait que ce qui est impraticable à une armée ne l'est pas à un corps de troupes de cinq à six cents hommes ; et qu'où un berger a passé avec son troupeau, même à travers les plus affreux précipices, six cents soldats y passeront bien les uns après les autres. Or, il n'en faut pas tant pour s'emparer d'un pas de montagne qui sera derriere une armée, et qu'on n'aura pas remarqué, faute d'avoir su que ces hautes montagnes, que l'on croyoit impraticables ne le sont pas aux gens du pays. La guerre des montagnes, et principalement la défensive, est très difficile et très sa-

Sainte-Marie (a), d'où il avoit écrit aux chefs des ligues pour leur demander le passage. Le duc, ne doutant pas que les Allemands ne se portassent incessamment sur Bormio, s'applaudit d'y avoir envoyé du Landé, qui y arriva le 12 de juin. En effet, le 13 au matin, les deux passages des Bains

---

vante : elle demande des qualités extraordinaires dans celui qui la fait, un génie supérieur, une connoissance parfaite du pays et une expérience peu commune.

(a) Chef-lieu de la communauté du même nom dans le Terzal, de la jurisdiction de Munstesthal dans la ligue Cadée, sur la frontiere du Tirol. *Voy. la carte ci-jointe.*

et de l'Escale (a) furent attaqués. Brucker, qui étoit au premier, repoussa les ennemis ; mais ceux qui défendoient le second firent peu de résistance. Du Landé, qui étoit au bas de la montagne à un pont de l'Adda avec ses trois cornettes de cavalerie, ne crut pas pouvoir y arrêter l'ennemi ; cependant la riviere n'étoit pas guéable. La Frezeliere (b) n'étoit qu'à deux lieues de là avec six cents hommes ; et Montausier à une lieue et demie avec la moitié de son régiment, ayant laissé l'au-

(a) Montagne en avant de Bormio. *Voy. la carte.*

(b) Isaac Frezeau de la Frezeliere, dit le marquis de la Frezeliere.

tre moitié à Luvin : « Tous deux, « dit le duc de Rohan, person- « nages de valeur et de résolu- « tion ». Du Landé manda donc à Brucker de se retirer et de le venir joindre. Ensuite il fit sa retraite droit à Tiran ; de-là il se rendit à Poschiave (a), passa la montagne de Bermina (b) et entra

(a) *Puschiavo*, bourg bien bâti et assez peuplé. Le val de ce nom est environné de hautes montagnes, mais il est assez fertile. C'est un grand passage de la Valteline dans l'Eugadine. *Voy. la carte du pays des Grisons.*

(b) Montagne presque en tout temps couverte de neige et très élevée, sur le chemin de Poschiave à Pontrasina dans la haute Eugadine. *Voy. la carte.*

dans la haute Eugadine. Rohan n'eut aucunes nouvelles de l'attaque de Bormio que par les partis de cavalerie qu'il avoit envoyés de ce côté-là. Du Landé s'étant contenté de lui faire dire par un cavalier, que le passage de l'Escale avoit été forcé et qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'aller joindre, il ne put encore prendre aucun parti sur ce qui venoit d'arriver : il craignoit qu'en se retirant il ne laissât engagées dans la Valteline les troupes qui revenoient de Bormio.

La retraite de du Landé dans la haute Eugadine oblige Rohan de se retirer à Chiavenne.

Enfin le duc ayant appris, par

les batteurs d'estrade qu'il avoit envoyés jusqu'à Tiran, que du Landé étoit passé du côté de Poschiave, et que les Impériaux venoient camper à Sondrio (a), à cinq lieues de Trahone, il jugea qu'il ne pouvoit rester avec quinze cents hommes entre deux armées qui, sans le combattre, pouvoient l'affamer, et il résolut de se retirer à Chiavenne. Aussitôt il alla à Mentel, fit mettre le feu au fort qu'il y avoit fait commencer, et en partit le 16, laissant le mar-

(a) Chef-lieu du *Terzero di Mezzo*, ou de la partie du milieu de la Valteline. Le bourg est grand, agréablement situé et bien bâti. *Dictionnaire de la Suisse.*

quis de Saint-André (a) pour commander l'arriere-garde. Les troupes passerent à la vue du fort de Fuentes (b), sans que les Espagnols, qui pouvoient les incommoder à la faveur de l'Adda, osas-

---

(a) Alexandre du Puy-Montbrun, marquis de Saint-André.

(b) C'est une forteresse que Fuentes, comte espagnol, fit bâtir en 1607, lorsqu'il étoit gouverneur de Milan. Ce fort est situé près des frontieres du pays des Grisons sur un rocher fort escarpé, près de l'endroit où l'Adda se jette dans le lac de Côme et à l'entrée de la Valteline. Les alliés assiégerent vivement cette place en 1734 et s'en rendirent maîtres. *Voyez les cartes ci-jointes.*

sent rien entreprendre; ils tirerent seulement quelques coups de canon, qui ne firent aucun effet.

Dans cette retraite le duc de Rohan reçut de du Landé les détails de tout ce qui s'étoit passé tant à Bormio que dans sa marche pour se rendre dans la haute Eugadine. Dès lors il songeoit à apporter du remede à la mauvaise manœuvre de cet officier-général, par laquelle toutes ses dispositions étoient déconcertées et perdues ; mais ce n'étoit pas chose aisée. Fernamond, qui étoit dans la Valteline, pouvoit de moment à autre être renforcé et enfermer à son tour tous les passages aux François, ou les venir

combattre à Chiavenne et les obliger à se retirer plus loin. La conjoncture étoit embarrassante; mais elle le devint bien plus lorsque le duc apprit à son arrivée à Chiavenne que les Impériaux se préparoient à attaquer le Steig avec de grandes forces, et que le bruit de cette entreprise causoit la plus vive alarme dans la ville de Coire; qu'en outre quantité de paysans de la ligue Grise, excités par les partisans de la maison d'Autriche, s'étoient approchés de cette ville avec leurs armes pour contraindre les chefs et le conseil des ligues à conclure un accommodement avec l'empereur.

Situation critique du duc de Rohan.

Rohan fut d'abord frappé du danger où il se trouvoit. D'un côté il voyoit la Valteline perdue, et l'armée impériale prête à passer dans le Milanez, qui étoit la seule chose qu'il avoit ordre d'empêcher; de l'autre il considéroit que le pays des Grisons alloit être incessamment occupé par les troupes de l'empereur qui devoient entrer par le Steig, et que les ligues seroient réduites à traiter, ou par la force, ou par l'intrigue, avec la maison d'Autriche. En même temps il ne pouvoit se dissimuler que son armée, dont la plus grande partie se trou-

voit dispersée et ne pouvoit être rassemblée que très difficilement, n'étoit pas en état de repousser les Impériaux et les Espagnols, qui pouvoient l'accabler à la fois de divers côtés. Enfin, l'étonnement étoit parmi les soldats, la désunion parmi les chefs, et le désordre régnoit par-tout. Telle étoit la situation critique du duc de Rohan. C'est dans de semblables occasions, que la sagesse, la prudence et le courage d'un général se font remarquer. Le duc, sans se troubler ni se déconcerter, résolut de ne pas abandonner Chiavenne, et de prendre les mesures nécessaires pour se garantir de tous les risques qu'il courroit.

Conduite des Impériaux dans la Valteline.

Le jour que les François évacuerent Mentel, Fernamond vint camper à Tiran. Soit qu'il eût appris que Serbellon ne fût pas prêt à entrer dans la Valteline; soit qu'il voulût faire quelques arrangements avec les Espagnols avant d'aller plus loin; soit enfin qu'il espérât que les Grisons s'uniroient à lui pour chasser les François de leur pays, au lieu de suivre la vallée de l'Adda, comme l'on s'y attendoit, il se porta à Poschiave, d'où il passa au val de Luvin, dans le dessein de surprendre Montausier et de le dé-

faire. Mais cet officier, n'ayant pas d'autres troupes que son régiment, avec lequel il ne pouvoit résister à une armée de huit mille hommes, se retira heureusement par la montagne de Cassanna dans la haute Eugadine, où il joignit du Landé, conformément à l'ordre qu'il avoit reçu du duc de Rohan.

Fernamond laissa son armée dans le val de Luvin aux ordres de Breziguel pour la faire rafraîchir, et il repassa à Bormio. Il se proposoit d'attendre en ce lieu des nouvelles des Grisons et un renfort de troupes qui lui venoit du Tirol. Il comptoit que Serbellon ne tarderoit pas à lui donner

avis de son entrée dans la Valteline, et qu'en même temps que ce général s'avanceroit pour attaquer la Rive, il pourroit partir de Luvin pour passer par l'Eugadine, et de là à Chiavenne, où il se flattoit d'avance que Rohan ne pourroit lui échapper.

Rohan forme le dessein d'attaquer l'armée impériale.

De même que les divers passages qui aboutissoient à Bormio avoient tenu le duc de Rohan dans le doute et l'incertitude sur le dessein que pouvoient avoir les Allemands, de même le poste de Luvin le tenoit en échec de tous les côtés. De là ils pouvoient

retourner par la Valteline pour se joindre aux Espagnols, ou entrer dans l'Eugadine basse, d'où ils étoient à portée de se rendre au Steig par la vallée de Parpan (a); ou bien ils pouvoient passer par la haute Eugadine et par le Pregell (b), et aller à Chiavenne. Ce dernier parti étoit celui qu'ils avoient adopté.

(a) L'une des quatre paroisses du pays de Churwalden, située en-deçà de Coire, dans la haute jurisdiction de Bell-Fort, ligue des dix jurisdictions.

(b) District de pays depuis le mont Jule jusqu'à Chiavenne, le long de la riviere de Maira. C'est une grande vallée qui s'étend en long de l'orient

Rohan ne cessoit pas de faire observer ce qui se passoit à Luvin, les forces que les ennemis y avoient, la position et le nombre de leurs postes, et en général comment ils se gardoient, et les endroits par lesquels il pouvoit les attaquer. En même temps il étoit occupé de trois partis pour l'un desquels il devoit se décider: le premier étoit de se maintenir à Chiavenne et de garder le poste de la Rive, au moyen duquel il

---

à l'occident, après qu'on a passé le mont Septimer. Elle est partagée en deux jurisdictions, l'une au-dessus et l'autre au-dessous de Porta. Ce pays avoit autrefois le titre de comté de Pregell.

seroit toujours en son pouvoir de rentrer dans la Valteline dès que l'occasion lui seroit favorable ; le second, d'aller à Tiran, qu'il regardoit comme un poste d'une grande importance, tant pour la facilité qu'il lui donneroit de tirer ses vivres de l'état de Venise, que par l'avantage qu'il auroit de se trouver au milieu de la vallée, d'où il pourroit s'opposer à la jonction des Allemands avec les Espagnols ; le troisieme parti étoit d'aller attaquer l'armée impériale, et ce fut celui auquel il donna la préférence. Il le prit avec d'autant plus de raison, que les Grisons, excités par les Impériaux, étoient sur le point de

se soulever contre les François. On étoit parvenu à leur persuader que, n'étant point rétablis dans leurs possessions, le roi n'avoit fait entrer ses troupes dans la Valteline que pour se l'approprier, que les François se laissant chasser de poste en poste, ils n'étoient point capables de défendre le pays, et qu'il valoit mieux traiter de bonne heure avec l'empereur que d'attendre l'extrémité. Cette négociation étoit si avancée, qu'on parloit déja de nommer des députés pour aller vers Fernamond, à qui on écrivoit, et de qui l'on recevoit des lettres. « Je sais, dit le duc, que « les chefs des ligues ne trem-

« poient point en cela, et que les
« bons patriotes avoient aversion
« de telles menées ; mais le gou-
« vernement des Grisons est tel,
« que le conseil des ligues est
« souvent sans pouvoir, et que
« peu de personnes desireuses de
« choses nouvelles sont capables
« d'y introduire changement. »

Ces considérations étoient bien propres à fixer la résolution du duc de Rohan. Il jugea qu'il n'avoit point d'ennemi plus dangereux que le temps, et qu'il ne pouvoit pas différer d'exécuter son dessein.

Ses dispositions.

En conséquence ce général or-

donna à ses troupes de marcher vers la haute Eugadine ; et laissant le commandement de la Rive et du comté de Chiavenne à Ulysse Salis (a), il partit de Chiavenne et arriva à Zutz (b) le 23 juin. Montausier, dont l'avis étoit conforme à la résolution prise par le duc de Rohan, vint au-devant de lui. Il s'empressa de lui témoi-

(a) D'une des plus nobles maisons du pays des Grisons, depuis maréchal de camp, illustre par ses exploits militaires, mort le 3 février 1674, âgé de soixante et dix-neuf ans. *Note du baron de Zur-Lauben.*

(b) En allemand *Sus* ou *Zutz*, bourg de la basse Eugadine situé à la rive gauche de l'Inn.

guer le desir extrême qu'il avoit de marcher aux ennemis, lui fit voir son régiment en bataille qui demandoit le combat, et puis il lui indiqua les passages qu'il avoit reconnus pour aller à Luvin. Du Landé, qui se trouvoit d'un avis contraire, représenta qu'en prenant un tel parti c'étoit compromettre à la fois tout le pays des Grisons et les forces du roi, perdre le fruit d'un grand travail, et mettre la cour dans l'impossibilité de suivre un dessein qu'elle regardoit comme très important. Il ajouta qu'avant de rien risquer, il falloit au moins attendre que les trois mille Suisses qui devoient joindre les troupes du roi,

et qui ne pouvoient tarder plus de quinze jours, fussent arrivés.

Ces représentations, qui pouvoient paroître mériter quelque attention, n'apporterent aucun changement aux dispositions du duc de Rohan. Il répondit à du Landé que les choses étoient dans un état à ne souffrir aucun délai; que, bien loin qu'on pût attendre quinze jours, on seroit dans quatre réduits à n'avoir plus à prendre aucun parti. Rohan tenoit d'autant plus fortement à sa résolution, qu'il avoit reçu à Zutz des avis certains du progrès de la négociation que les Impériaux avoient entamée avec les Grisons. « D'ailleurs il se trouvoit, dit-il,

« poussé par le naturel des Fran-
« çois, desquels le courage se
« double en attaquant, comme
« il se diminue de la moitié lors-
« qu'ils sont sur la défensive ».
Il savoit que les ennemis, enorgueillis du succès qu'ils avoient eu à Bormio, se tranquillisoient à Luvin, qu'ils négligeoient de se garder, et qu'ils ignoroient qu'il fût arrivé dans l'Eugadine. Enfin il avoit connoissance des passages par lesquels il falloit aller à eux; et, suivant les rapports de Roqueserviere (a), qui avoit parfaitement reconnu les montagnes et tous leurs détours, l'armée

(a) Il fut tué, étant sergent de bataille, au mois d'octobre 1644.

françoise pouvoit descendre jusqu'au val Fideris (a) sans être découverte des ennemis, et marcher ensuite par bataillons jusqu'à l'entrée du val de Luvin.

Le duc, persuadé qu'il n'y avoit pas un instant à perdre, régla sur le champ ses dispositions, et fixa l'attaque au 27 juin. En vain du Landé voulut protester contre ce qui alloit se faire; Rohan lui dit qu'il prenoit sur lui tout ce qui pourroit résulter de cette action, dont il espéroit que l'issue seroit favorable. Le 26, les troupes se mirent en marche pour se rendre

(a) Voyez la carte du pays des Grisons ci-jointe. J'ai placé ce val où il m'a paru qu'il doit être.

aux Alpes de Cassanna (a), où toute l'armée, qui consistoit, au plus, en trois mille François, quinze cents Grisons et quatre cents chevaux, fut rassemblée.

Le val de Luvin, qui comprend une des cinq communautés qui partagent le comté de Bormio, peut avoir deux lieues de longueur et douze ou quinze cents pas de largeur. On y trouve trois issues : la premiere, par le val de Freel (b), qui conduit à Bormio; la deuxieme, par la montagne de

(a) Montagne sur la frontiere de l'Eugadine et du comté de Bormio. On y passe pour aller de Zutz et de Scauft à Luvin.

(b) On en verra ci-après la descrip-

Pischadelle (a), d'où l'on descend à Poschiave ; et la troisieme, par la montagne de Cassanna, d'où l'on passe dans la haute Eugadine. Ce val présente, dans toute son étendue, des prés parsemés de maisons toutes isolées, et il est arrosé par la petite riviere de Spol, dont les gués ne sont pas faciles à passer.

Pour se mettre à portée d'attaquer les Impériaux, il falloit que les François passassent la monta-

tion lorsqu'il sera question du combat de Freel.

(a) Pischadella, sur le chemin de l'Eugadine à Poschiave. Il y a un village et un val du même nom près de cette montagne.

gne de Cassanna, et que de là ils descendissent dans le val Fideris. Ce val, quoique facile à garder, tant parcequ'il se trouvoit traversé par une grande tranchée, que parcequ'il étoit étroit en quelques endroits, avoit été négligé par les ennemis. Une montagne qui le dominoit et qui en rendoit la défense d'autant plus aisée, venoit aboutir au-dessus du passage que gardoient les Allemands.

Rohan sentoit combien il étoit important d'occuper la montagne dont on vient de parler, afin de pouvoir dominer le poste qui couvroit l'entrée de Luvin. Si les ennemis s'en fussent saisis les

premiers, il y eût eu de la témérité à les attaquer. En un mot, il falloit se rendre maître de cette montagne pour être assuré du succès de la journée; et ce fut le premier soin du duc.

Combat de Luvin.

Il choisit pour cette entreprise la Frezeliere, gentilhomme, dit Rohan, plein de courage et d'ambition. Cet officier partit à minuit à la tête d'un détachement de sept cents hommes, dirigeant sa marche vers le val Fideris. Quelques vedettes qu'il rencontra et qui auroient pu découvrir le dessein des François, furent poussées et dispersées. Étant arriv

au val Fideris, il se porta sur la droite et gagna la montagne. Les ennemis s'avancerent pour la lui faire abandonner, mais ils furent repoussés. Alors il tourna sur la gauche, et suivit la crête de cette montagne pour se rendre à l'endroit d'où il pouvoit dominer ceux qui gardoient l'entrée de Luvin.

Dès que Rohan put juger que la Frezeliere se trouvoit vis-à-vis des troupes françoises, il les fit avancer et marcher par le val Fideris. Un ruisseau qui coule le long de ce val, et dont les ennemis avoient rompu les ponts, rendit difficile et pénible la marche du duc.

Les Impériaux, étonnés de voir si près d'eux des troupes prêtes à donner, sans avoir eu, pour ainsi dire, nouvelle de leur approche, se mirent aussitôt en devoir de se défendre. Mais se voyant tout à coup attaqués par le haut et par le bas de la montagne, ils lâcherent pied et passerent la petite riviere de Spol. Ils firent ferme au-delà pendant plus d'une heure et demie, avec d'autant plus de confiance, qu'il se trouvoit une riviere entre deux et qu'ils en avoient brûlé les ponts. Cet obstacle n'avoit arrêté si long-temps les François, que parcequ'ils ne connoissoient pas les moyens de le surmonter. A la fin ils trouve-

rent un gué, et ils s'en approcherent avec tant d'ordre et de résolution pour le passer, que les Impériaux abandonnerent le champ de bataille, et gagnerent le haut des montagnes pour se retirer à Bormio. Le nombre des morts de part et d'autre ne fut pas considérable : du côté des ennemis la perte principale consista en une compagnie de cavalerie qui fut taillée en pieces, et dont la cornette fut prise par Saint-André de Montbrun.

Rohan, jugeant que la nouvelle de cet avantage pouvoit contribuer à faire rompre les négociations des Impériaux avec les Grisons, dépêcha sur le champ un

courier à Coire pour en donner avis aux chefs des ligues. « Et de « fait, dit ce général, on a vu « depuis clairement que cette « journée a donné le mouvement « à tous les bons succès qui ac- « compagnerent les armes fran- « çoises dans la Valteline. »

Observations sur ce combat.

Le duc observe que si Brezi-guel, au lieu de se retirer, se fût déterminé à continuer le combat, le sort de la campagne, et même celui de la Valteline, eût été décidé ce jour-là, attendu, dit-il, que la situation du lieu étoit telle que si une fois les troupes des deux armées se fussent mêlées,

celles qui eussent tourné le dos n'auroient presque point eu de ressource pour s'échapper. Mais, continue Rohan, les chefs de l'armée impériale ne jugerent point devoir rien hasarder, soit parceque Fernamond étoit absent, soit parcequ'ils avoient été surpris et saisis d'une terreur panique; soit parcequ'en attendant un nouveau secours du Tirol ils avoient préféré de remettre le combat à un autre jour, afin d'être assurés de la victoire; soit enfin parceque leur général pouvoit leur avoir ordonné de se retirer de Luvin, au cas que les François y entrassent subitement et avec des forces capables de rendre douteux le

succès du combat. « Quoi qu'il en « soit, conclut le duc, le champ « de bataille demeura aux Fran- « çois avec beaucoup d'honneur, « bien qu'il eût été gagné sans « beaucoup de résistance ».

Suites du combat.

Le conseil de guerre ayant été assemblé immédiatement après le combat, pour décider si l'on poursuivroit les Impériaux, ou bien si l'on marcheroit vers quelque point avantageux, Montausier et Canisi, qui avoient eu la tête de l'attaque en entrant à Luvin, opinerent pour le premier parti. Ils dirent que c'étoit le seul moyen de ne pas perdre le fruit

de la victoire ; qu'il arrivoit toujours aux François de ne savoir pas profiter à la guerre de leur bonheur ; que les troupes étant animées de leur succès, il ne falloit point laisser refroidir l'ardeur qu'elles témoignoient de joindre l'ennemi ; qu'il seroit honteux de permettre que les Allemands eussent la gloire de faire leur retraite sans essuyer un nouvel échec.

Du Landé représenta combien il seroit dangereux de suivre, par des passages étroits, une armée plus forte que celle de France, et qui se retiroit en bon ordre ; que les Impériaux n'étoient point défaits ; qu'il valoit mieux jouir de l'avantage qu'on avoit remporté

sur eux tel qu'il étoit, que de hasarder de le rendre douteux en cherchant à l'augmenter. De toutes les raisons alléguées par cet officier général, la lassitude des troupes et le manque de pain furent celles qui parurent les plus fortes et les plus déterminantes : « Car il est à remarquer, dit le duc « de Rohan, que cette armée fut « toujours si mal pourvue, qu'elle « n'eut jamais pour quatre jours « d'avance de pain, étant con« trainte de vivre au jour la jour« née, partie par faute d'argent, « partie par le manquement de « ceux qui étoient employés à « telles fonctions, lésquels, dans « les armées françoises, seront

« toujours blâmés et jamais pu-
« nis, le pis qui leur arrive de
« leurs larcins étant d'en avoir
« la jouissance sans châtiment ».

Il fut arrêté qu'on ne poursuivroit pas les ennemis plus loin. Quant à ce qu'il y avoit à faire, le duc dit que son intention étoit de rentrer dans la Valteline et d'occuper le poste de Tiran. Il observa que, dans cette position, il seroit également à portée de pouvoir combattre avec avantage, ou l'armée impériale, ou celle d'Espagne, et d'empêcher qu'elles ne se réunissent; que c'étoit uu moyen sûr de donner de la réputation aux armes du roi, et de faire éclater davantage le suc-

cès qu'il venoit d'avoir ; que rien n'étoit plus capable d'arrêter et de rompre totalement la négociation des Espagnols et des Allemands avec les Grisons ; qu'il avoit pour cet effet écrit aux chefs des ligues, qu'après avoir chassé de Luvin l'armée impériale, il alloit rentrer dans la Valteline et y rétablir les choses telles qu'elles existoient auparavant. Il ajouta que la facilité de pouvoir tirer le pain de l'état de Venise étoit une puissante considération pour préférer le poste de Tiran à tout autre.

L'armée françoise marche à Tiran.

L'armée françoise passa la nuit au val de Luvin, et le 28 elle se rendit à Poschiave par le val de Pischiatelle. Le même jour Rohan fit partir du Landé avec toute la cavalerie pour aller se saisir de Tiran, et cet officier général y arriva dans la nuit. Des vedettes qu'il avoit fait avancer du côté de Bormio arrêterent un courier auquel on trouva une lettre de Fernamond pour le comte Serbellon ; du Landé la fit porter aussitôt au duc de Rohan. Le général des Impériaux mandoit à Serbellon que, le duc étant venu

avec toutes ses forces attaquer le poste de Luvin, Breziguel l'avoit abandonné par son ordre et s'étoit retiré à Bormio sans perte; que, tandis que lui Serbellon se prépareroit à agir, il seroit nécessaire qu'il fît passer des munitions de guerre à l'armée impériale, qui en avoit le plus grand besoin; qu'en attendant il ne cesseroit pas de harceler les François et de les inquiéter; mais qu'avant toutes choses il vouloit s'emparer de Tiran, qu'il regardoit comme le lieu le plus propre à entretenir la communication qui devoit s'établir entre eux. Le contenu de cette lettre rendit on ne peut pas plus évidente l'utilité du poste

de Tiran. Rohan, convaincu de la nécessité de l'occuper en force, partit de Poschiave avec son infanterie le 29 de bon matin et s'y rendit le même jour.

Le plus grand embarras du duc étoit de se procurer des subsistances pour son armée. De Poschiave il avoit écrit et recommandé à Paravicini, chancelier de la vallée, de ne pas manquer de lui envoyer à Tiran huit mille rations de pain par jour. Serbellon, qui se disposoit à passer dans la Valteline, avoit fait au chancelier la même demande que celle de Rohan, et Paravicini avoit reçu en même temps les ordres de ces deux généraux; il lui parut natu-

rel d'obéir à celui qu'il jugeoit devoir être le plus fort par le succès de Luvin dont il venoit de recevoir la nouvelle. Il envoya donc au duc de Rohan les huit mille rations qu'il lui demandoit, et ne fit rien passer aux Espagnols.

Mouvements et escarmouches de part et d'autre.

Dès que le duc fut arrivé à Tiran, il fit marcher les régiments de Montausier et de Cerny à Mazzo (a), où il y a deux ponts

(a) Mazze ou Mazzo, village et la sixieme communauté du haut Terzero de la Valteline, sur la gauche de l'Adda, au-dessus de Tovo et en face de Vervio. *Voy. la carte.*

sur la riviere d'Adda, à cause d'une petite isle qui s'y trouve ; et c'étoit par ces ponts que les Allemands devoient passer, au cas qu'ils eussent voulu s'avancer du côté de Tiran. Le reste des troupes françoises fut placé dans les lieux qu'il y avoit entre ces deux postes. Fernamond, qui avoit eu avis de l'arrivée de la cavalerie françoise à Tiran, avoit envoyé un fort détachement pour l'enlever. Montausier trouva l'ennemi déja maître d'un des postes de Mazzo. « Mais il arriva si à temps, « dit Rohan, qu'il conserva l'au« tre : ce qui ne fut pas sans « grande difficulté ; car de part « et d'autre on s'étoit tellement

« acharné, que les François et les « Allemands se battoient à coups « d'épée ; et se colletant, les plus « forts jetoient les autres dans « la riviere ». Le duc, averti de ce qui se passoit à ce poste, y étoit accouru avec toute l'armée, et il y passa la nuit.

Le lendemain 30, Fernamond vint avec un nouveau renfort, dans le dessein de surprendre et d'enlever les deux régiments qui étoient à Mazzo. Rohan s'y porta de nouveau avec l'armée, et toute la journée se passa en escarmouches, la riviere étant entre les deux partis. Parmi les François, les uns, qui pensoient que le succès de Luvin les avoit mis dans

le cas de ne plus craindre les Impériaux, commençoient à s'appercevoir que l'affaire n'étoit pas finie : les autres, qui voyoient l'armée impériale de l'autre côté de la riviere et qui savoient que Serbellon devoit s'avancer vers Tiran, se croyoient dans une situation encore plus dangereuse que celle où ils s'étoient trouvés; déja ils s'imaginoient qu'une partie des ennemis avoit passé la riviere et avoit gagné les montagnes du côté de Tiran, montagnes par lesquelles ils pouvoient aller se joindre aux Espagnols, ou venir inopinément fondre sur les François: quelques uns même assuroient avoir vu filer les Alle-

mands de ce côté-là; tant il est vrai, comme le remarque le duc de Rohan, que l'esprit de l'homme se porte aisément à croire ce qu'il craint.

Tant d'inquiétude et d'agitation tenoit les troupes dans une alarme continuelle, et leur occasionnoit des fatigues extraordinaires. Rohan crut qu'en les resserrant et les rassemblant il parviendroit à les rassurer. Il falloit à cet effet quelque position très avantageuse. Il se trouva en avant de Tiran une ravine qui s'étendoit depuis la montagne jusqu'à la riviere. Le duc, jugeant que cette ravine étoit difficile à forcer, et qu'elle rempliroit parfaitement

son objet, fit camper derriere toute l'infanterie de l'armée.

Les troupes de Rohan avoient à peine évacué Mazzo, que celles de Fernamond passerent le pont et vinrent occuper ce poste, avançant leurs vedettes à la portée du mousquet de celles des François. Le jour suivant, le duc ayant ordonné qu'on poussât les vedettes des Impériaux, il y eut à cette occasion quelques légers combats. On fit des prisonniers, et l'on apprit par eux que Fernamond n'avoit à Mazzo encore que son avant-garde; qu'il faisoit venir son armée, et que dans deux jours Serbellon devoit être à Tiran.

Rohan délibere sur le parti qu'il doit prendre.

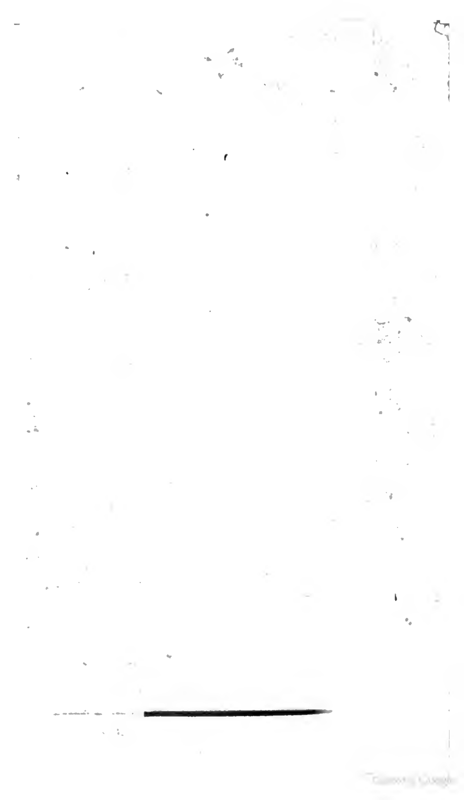
Rohan avoit déja eu avis que Serbellon s'étoit avancé du côté du fort de Fuentes à l'entrée de la Valteline, et qu'il devoit marcher à Tiran. Le duc, craignant encore de se trouver entre deux armées, songea à prendre promptement un parti. Il falloit ou abandonner de nouveau la Valteline, en se retirant à Poschiave, ou rester à Tiran et y attendre la réunion des deux armées ennemies, ou combattre les Allemands avant que les Espagnols les eussent joints. Ce général regardoit une retraite sur Poschiave com-

me une véritable fuite, dont la honte tomberoit sur la nation, et comme une démarche capable de porter le plus grand préjudice au service et aux intérêts du roi. Il considéra qu'en restant à Tiran pour y attendre l'ennemi, c'étoit s'exposer à une défaite certaine et totale. Du Landé crut avoir trouvé le moyen d'éviter ces deux extrémités : il proposa de passer l'Adda, et de prendre une position à la Madone de Tiran (a). Le duc observa que cet expédient ne valoit pas mieux que celui de se retirer à Poschiave ; que ce

(a) Sur la rive droite de l'Adda, vis-à-vis Tiran. *Voy. la carte ci-jointe.*

seroit faire absolument la même chose; qu'il n'y avoit pas un soldat dans l'armée qui ne fût en état de comprendre qu'en se campant à l'entrée de la vallée de Poschiave, on ne pouvoit avoir d'autre but ni d'autre ressource que de la remonter, dès que les Espagnols approcheroient d'un côté et que les Impériaux s'avanceroient de l'autre ; en un mot, qu'en prenant ce parti on n'éviteroit point la retraite, et qu'on ne feroit que la différer.

Rohan, dont la valeur égaloit l'habileté, se voyant sur le point d'être investi par les deux armées, aima mieux hasarder le combat contre une seule que de les at-



CARTE DE L'E

tendre toutes les deux à la fois. Sa résolution étant prise, il fit toutes ses dispositions pour attaquer l'armée impériale le 3 juillet.

Combat de Mazzo.

Le premier poste des ennemis étoit à Luver (a). On ne pouvoit y aller que par un chemin difficile, et il étoit occupé avec beaucoup d'avantage. Néanmoins, dès que les François furent à portée de l'attaquer, les Allemands se contenterent de faire une décharge, et ils l'abandonnerent. De

(a) *Luvero* est une communauté dans le haut Terzero de la Valteline, au-dessous de Tovo. *Voyez la carte ci-jointe.*

Luver l'armée françoise passa dans une plaine qui s'étend jusqu'à Mazzo. Aussitôt le duc divisa ses troupes en deux corps, pour attaquer l'armée impériale par deux endroits différents : il détacha les enfants perdus, et l'on marcha droit aux ennemis, ayant la montagne à droite et la riviere d'Adda à gauche.

Fernamond avoit mis ses troupes en bataille devant Mazzo, derriere des murailles très avantageusement disposées, et d'où elles firent une grande décharge. Rohan ne se rebuta point ; il attaqua avec la plus grande vigueur le centre et les flancs. Les Allemands, qui virent que les Fran-

çois gagnoient le haut de la montagne et qu'ils alloient être tournés, lâcherent pied et s'enfuirent en désordre. Ils furent poursuivis si vivement, qu'un très petit nombre parvint à passer le pont; le reste fut pris, tué ou noyé.

Pendant que tout cela se passoit, une partie des troupes de Fernamond étoit de l'autre côté de la riviere; et le pont ayant été rompu, ces troupes ne cessoient de faire des décharges d'un bord à l'autre. Avant que de partir de son camp, le duc avoit fait passer, à la rive droite de l'Adda, un détachement de six cents Grisons commandé par Brucker et Jenatsch. Cette troupe étant ar-

rivée sans obstacle sur le flanc des Impériaux, et ayant commencé à escarmoucher, ceux-ci, déja fort ébranlés par le mauvais succès qu'ils venoient d'avoir, se voyant attaqués inopinément de ce côté-là, et croyant que c'étoit la moitié de l'armée françoise qui venoit fondre sur eux, abandonnerent tout et se mirent à fuir dans le plus grand désordre sans pouvoir se rallier. Aussitôt Rohan fit rétablir le pont : les François poursuivirent les ennemis jusques près de Sondolo (a), à trois lieues

(a) Ou Sondel, bourg et communauté du haut Terzero de la Valteline, sur la droite de l'Adda. *Voy. la carte.*

de Mazzo ; mais ils ne purent les atteindre, tous les ponts qui se trouvoient sur le chemin ayant été détruits par les fuyards.

L'armée françoise étoit, comme à Luvin, d'environ trois mille hommes d'infanterie et de quatre cents chevaux ; elle avoit de plus les six cents Grisons dont on a parlé : sa perte ne fut pas en tout de vingt hommes. Des six mille hommes dont étoit composée l'armée impériale, il n'y en eut tout au plus que six cents qui arriverent à Bormio ; tout le reste, comme on a vu, excepté mille prisonniers (a) que l'on fit, pé-

(a) Entre autres un colonel anglois,

rit au passage de la riviere.

Le duc de Rohan remarque, à propos de ce combat et des dispositions de Fernamond, que c'est une grande faute à la guerre de séparer une armée par une riviere qui n'est pas guéable et qui n'est praticable que par un pont: « Car, dit-il, si Fernamond eût « eu toutes ses troupes à Mazzo,

---

qui offrit de se mettre au service du roi. Dans une si grande déroute, les Allemands ne perdirent qu'un seul drapeau, qui fut trouvé dans la poche d'un des enseignes mort: ils avoient eu soin de cacher ou d'emporter tous les autres. *Lettre du duc de Rohan au roi, rapportée par le pere Griffet dans l'Histoire de Louis XIII.*

« il ne faut point douter qu'il n'y « eût fait plus grande résistance: « mais il eût été encore mieux de « n'avoir point passé le pont ; « car, étant au-delà, il pouvoit « attendre en toute sûreté la ve- « nue de Serbellon, qui étoit déja « entré dans la Valteline, et Ro- « han n'eût jamais entrepris de « l'aller attaquer par-dessus un « pont ».

Les François ne poursuivirent pas les Allemands au-delà de Sondolo à cause des ponts, qu'on ne pouvoit rétablir sans de grandes difficultés. Ils eussent pu marcher vers Bormio pour attaquer ce poste ; mais Rohan, jugeant que, tandis qu'on seroit occupé à

cette entreprise, Serbellon pourroit prendre quelque position dans la vallée, préféra de revenir le même jour au camp de Tiran.

Rohan marche contre Serbellon.

Au retour de Mazzo, le duc apprit que Serbellon étoit campé à Saint-Pietro (a), à deux lieues au-dessous de Sondrio, avec quatre mille hommes de pied, six cents chevaux et quatre pieces de canon, et qu'il s'y fortifioit; que même il avoit un poste avancé

(a) A la rive gauche de l'Adda, à moitié chemin de *Morbeigne* à *Sondrio*.

jusqu'à la Madone de Sassello (a). Dès le lendemain, Rohan, pressé d'aller chercher Serbellon et de le combattre, fit marcher son armée, partie à Ponte (b), à Chiuro (c) et lieux circonvoisins, et partie à Sondrio. Là il fut informé que le gros de l'armée espagnole étoit du côté de Fusine (d)

(a) A une demi-lieue au-dessous de *Sondrio.*

(b) Bourg du *Terzero* du milieu de la Valteline près Chiuro, à la rive droite de l'Adda.

(c) Communauté et village sur la rive droite de l'Adda, du *Terzero* du milieu de la Valteline.

(d) Une des plus basses communautés du *Terzero* du milieu de la Valte-

et de Cidrasco (a); qu'elle n'avoit à Saint-Pietro et au pont que peu de monde, et qu'elle s'étoit retranchée depuis la riviere jusqu'à Fusine.

Il falloit, pour attaquer les Espagnols, passer l'Adda au pont de Buffette (b); et l'avant-garde

---

line, à la rive gauche de l'Adda, au-dessus de *Saint-Pietro*.

(a) Village, paroisse et communauté dans le *Terzero* du milieu de la Valteline, au pied d'une haute montagne presque inaccessible, sur la gauche de l'Adda, que l'on passe en cet endroit, et dans laquelle se jette le torrent de *Cidrasco*, qui vient du val Cervia. *Voyez la carte ci-jointe.*

(b) Paroisse et communauté du

des François, qui étoit à Sondrio, avoit plus de trois lieues à faire pour revenir à ce pont : de sorte qu'outre les difficultés qu'il y avoit pour aller à l'ennemi, il n'étoit pas possible de l'entamer dès qu'il voudroit se retirer. Néanmoins, un renfort de douze cents Suisses ayant joint l'armée, le duc prit la résolution de combattre Serbellon.

Retraite de Serbellon.

Mais ce général, qui ne crut pas devoir attendre une armée victorieuse qui alloit lui tomber sur les bras, profita de la nuit

---

Terzero du milieu de la Valteline, située sur les deux rives de l'Adda.

pour se retirer à Morbeigne (a), d'où il repassa dans le Milanez.

Les François forcent les Bains de Bormio, et se saisissent en même temps du poste de Ste. Marie.

La Valteline, où l'on venoit de voir à la fois trois armées, restoit entièrement au pouvoir des François. Dans le comté de Bormio,

(a) Une des deux Squadres dans lesquelles la partie inférieure de la Valteline est partagée. Elle comprend douze communes. *Morbeigne* est un bourg bien bâti et assez grand. On cultive dans ses environs beaucoup de vignes et de grains. *Dictionnaire de la Suisse.*

Fernamond avoit laissé quatre cents hommes dans le fort des Bains, qui étoit un poste très important pour la communication de Sainte-Marie et du Tirol avec cette partie du pays des Grisons. Ce général tenoit aussi le fort qu'il avoit fait construire à Sainte-Marie. Rohan résolut d'enlever en même temps ces deux postes. L'attaque du premier fut confiée à du Landé. Il partit avec deux mille Suisses, quinze cents Grisons et deux cornettes de cavalerie, dirigeant sa marche vers l'Eugadine, d'où il devoit se porter sur Sainte-Marie. Le duc, avec le reste de l'armée, marcha à Bormio et y arriva le 18 de juillet.

Le même jour il alla reconnoître le fort des Bains. Il trouva que c'étoit un rocher d'un accès difficile, mais dont la garde exigeoit plus de monde qu'il n'y en avoit: les approches en étoient si mal aisées, si pénibles, que les Allemands ne pouvoient se persuader qu'on pût le forcer. Rohan, qui en avoit jugé autrement, en ordonna l'attaque pour le lendemain 19. La Frezeliere et de Serres (a) la commencerent par le haut de la montagne, tandis que Montausier marchoit droit au fort.

(a) Jean de Béon, vicomte de Serres, mestre-de-camp du régiment de son nom.

Le fort des Bains est emporté d'assaut.

Ce colonel, voyant que la Freziere avoit l'avantage et craignant qu'il ne le prévînt, se hâta de donner ; et il le fit avec tant de hardiesse et de promptitude, que le poste fut pris par son attaque. « Mais, dit le duc, il y fut « blessé de trois coups de pierre, « dont quelques jours après il « mourut, âgé de vingt-six ans, « laissant, à tous ceux qui avoient « eu connoissance de sa vertu, « autant de regret pour sa mort, « que d'estime de la valeur qu'il « avoit fait paroître dans sa vie ». Les ennemis firent une défense

vigoureuse ; il en fut tué plus de deux cents : quelques uns aimerent mieux se précipiter que de se rendre ; le surplus se sauva vers le Tirol. Dès que cette expédition fut finie, Rohan se porta à Sainte-Marie, dont les ennemis avoient abandonné le fort à l'approche de du Landé.

Le duc de Rohan revient à Tiran.

Les Espagnols étant occupés dans le Milanez, où la ville de Valence étoit assiégée par le maréchal de Créqui et par les forces des ducs de Savoie et de Parme, qui se trouvoient tous deux en personne devant cette place, et

les Allemands paroissant ne plus songer à se saisir de la Valteline, le duc de Rohan profita de ces circonstances pour laisser reposer son armée, pour la réparer et la mettre en état de continuer ses opérations. Il avoit prévu, malgré l'apparente tranquillité de Fernamond, que l'empereur ne tarderoit pas à vouloir faire passer des secours dans le Milanez; il en avoit prévenu la cour, et avoit demandé de nouvelles troupes: * « On me menace, écrivoit- « il à Bouthillier, de m'attaquer « de tous côtés ».

* Lettre de Rohan, datée de Tiran le 2 août.

* « Je fais ce que je puis pour
« embarrasser les passages aux
« Allemands ; mais c'est chose
« bien difficile durant l'été : c'est
« pourquoi j'insiste toujours à
« avoir plus d'infanterie fran-
« çoise que je n'en ai. Si le régi-
« ment de Chamblay pouvoit
« suivre les deux autres (Lecques
« et Landé) et une couple de
« bonnes compagnies de cavale-
« rie, je croirois pouvoir m'op-
« poser à quelque effort qui pût
« venir contre moi; car il ne faut
« pas s'y flatter, la perte de l'état
« de Milan dépend de la conser-
« vation de ce passage: cela vous

---

* *Id.* du 3 août.

« doit faire croire qu'ils emploie-
« ront tous leurs efforts pour le
« forcer.... Je me promets que
« quand Sa Majesté aura été in-
« formée de l'état de ces passa-
« ges, elle fera considération sur
« mes demandes : cependant je
« ne perdrai le temps à me forti-
« fier autant que la nature du lieu
« me le permettra ».

Embarras de Rohan.

Les combats et les maladies ayant considérablement diminué le nombre des François, non seulement il falloit au duc de Rohan un renfort de troupes pour pouvoir continuer à faire la guerre dans la Valteline, mais il avoit

un besoin plus pressant encore, c'étoit l'argent. Rien ne peut mieux faire connoître l'extrême embarras où il étoit à cet égard, que ce qu'il écrivoit aux surintendants : * « Vous savez, dit-il, « ce qui est dû à tous les gens de « guerre qui sont sous ma charge, en un pays étroit, stérile « en bleds, qui sur sa moisson a « été mangé de trois armées, et « tellement ruiné que les habitants y meurent de faim, étant « même contraints de fournir le « pain à la cavalerie..... Il y a

* Lettre de Rohan à MM. les surintendants, du camp de Tiran, le 17 août.

« trois semaines que je suis ici
« sans pouvoir travailler au fort
« qu'il m'y faut faire. Le même
« défaut est prêt de faire aban-
« donner la Rive, laquelle je ne
« puis munir de vivres, non plus
« que les Bains de Bormio. Bref,
« je me trouve en la plus grande
« extrémité que j'aie jamais été,
« et au point que je suis menacé
« d'être attaqué de toutes parts...
« Ce m'est un déplaisir extrême
« de me voir périr sans y pouvoir
« remédier ; car on ne combat
« point la faim et la nécessité à
« coups d'épée. Il ne faut faire
« d'état de subsister ici sans ar-
« gent : c'est pourquoi, mes-
« sieurs, vous devez être, s'il

« vous plaît, ponctuels à ce que « l'argent y vienne à point nom- « mé ; autrement c'est vous abu- « ser, que de vous promettre de « pouvoir conserver ce pays ».

Le duc tiroit ses vivres de la Suisse et de l'état de Venise : avec ceux de la Suisse, il faisoit subsister les garnisons du fort de France, du Steig, de Chiavenne, de la Rive et de l'Eugadine ; et, avec ceux de l'état de Venise, il nourrissoit les troupes qui étoient dans la Valteline et dans le comté de Bormio. « * Or pour tout cela, « disoit-il, je n'ai aucun officier « qui s'en mêle, employant la

---

* La même lettre.

« plupart de mes gardes et de mes « gens pour faire venir le bled, « faire faire les farines, cuire le « pain, et le voiturer où il est be- « soin. Je pense qu'il est sans « exemple qu'une armée du roi « se soit trouvée sans officiers « des vivres, ni des munitions de « guerre, que celle-ci. Vous y « pourvoirez à l'avenir, s'il vous « plaît; autrement je ne puis ré- « pondre de rien ». Le même jour il mandoit à Bouthillier* : « Je m'étonne fort d'être aban- « donné de la sorte, car je suis « sur le point de voir débander

* Lettre à M. Bouthillier, même date que la précédente.

« toutes les troupes de quelque
« nation qu'elles soient, faute de
« paiement ; au moins je proteste
« ici de tous les inconvénients
« qui en pourront résulter ».

* Les 20 et 25 d'août, Rohan écrivit de nouveau aux surintendants pour leur réitérer ses instances sur l'extrême nécessité où il se trouvoit. En leur répétant tout ce qu'il leur avoit déja mandé, il leur annonçoit que, faute d'argent, il avoit été obligé de faire cesser tous les travaux.

Il reçoit des secours.

Enfin, le 27, il eut une réponse

* Lettre à MM. les surintendants, du camp de Tiran.

de Bouthillier *. Ce secrétaire d'état l'informoit qu'indépendamment des régiments de Lecques et de Landé, on lui enverroit encore deux compagnies de cavalerie et un régiment d'infanterie, avec les recrues nécessaires, et qu'en cas de besoin il pourroit demander encore à Méliand (a) deux mille Suisses qu'il avoit ordre de lui envoyer aussitôt qu'il lui en écriroit. Deux jours après, le sieur Doujat, dépêché par le roi pour faire à l'armée les fonc-

* Lettre de Bouthillier du 14 août.

(a) Blaise Méliand, président au parlement de Paris, ambassadeur en Suisse.

tions d'intendant des finances, arriva avec une somme de cent mille francs pour subvenir aux dépenses les plus urgentes, en attendant l'argent qu'il falloit pour payer ce qui étoit dû aux troupes.

Il en demande de nouveaux.

Le duc, qui savoit que les ennemis s'assembloient à Landeck (a) au nombre de quatorze mille hommes, et qui avoit des forts, des retranchements à munir, et trente lieues de pays à garder, ne

(a) Petite ville du Tirol, sur une montagne, près de la riviere d'*Inn*, passage remarquable sur la frontiere des Grisons.

trouva point suffisants les secours qu'on lui envoyoit. Il adressa, le 7 septembre, un mémoire * directement au roi. Ce mémoire, dont on ne rapporte point ici le contenu afin d'éviter les répétitions, portoit sur trois objets principaux : le premier, sur les forces que les Allemands rassembloient à Landeck pour faire un dernier effort ; le second, sur les préparatifs que le duc avoit déja faits pour bien recevoir les ennemis ; et le troisieme, sur les nouveaux secours qui lui étoient in-

---

* Mémoire du duc de Rohan au roi touchant l'état des affaires de la Valteline. *Lettres de Rohan, tome 1.*

dispensables pour la conservation et la sûreté des passages de la Valteline du côté du Milanez. Il protestoit qu'il n'exagéroit en rien l'état des choses, mais qu'au contraire il ne les présentoit pas aussi fâcheuses qu'elles l'étoient. Néanmoins son mémoire, et plusieurs autres qu'il envoya successivement, ne produisirent pas tout l'effet qu'il étoit en droit d'attendre.

Ce que pouvoient tenter les ennemis. *

Tous les passages qui se trouvoient depuis Bormio jusqu'à l'Eugadine, et qui étoient les plus

* Le même mémoire.

dangereux, avoient été mis dans un tel état de défense, que Rohan paroissoit ne pas craindre que les ennemis fissent aucune tentative de ce côté-là. Il pensoit que les seuls passages qui leur restassent, et par lesquels ils auroient pu former quelque nouvelle entreprise sur la Valteline, étoient le pont du Rhin et la vallée de Parpan. Ils pouvoient aussi aller passer par le mont Saint-Gothard (a). Ce projet, quoique dif-

(a) Montagne du canton d'Uri, l'une des plus hautes des Alpes, non pas de sa propre base, mais étant le centre de monts entassés, pour ainsi dire, les uns sur les autres. Sa cime est un des points les plus hauts de

ficile à exécuter, sembloit être

---

l'Europe; on l'a trouvée être de 2750 toises au-dessus de la méditerranée. C'est aussi dans ses environs que se trouvent les vallées les plus élevées. On est très étonné, par exemple, lorsqu'après avoir monté pendant cinq à six heures le long de la *Reuss,* qui n'est là qu'un torrent impétueux, de trouver à une hauteur très considérable une vallée charmante, arrosée d'une belle riviere, remplie d'habitations éparses, outre deux beaux villages, *Useren* et l'*Hôpital.* La surprise est d'autant plus grande à la vue de cette vallée, qu'on y entre par un passage souterrain de cinquante à soixante toises, pratiqué dans l'intérieur du roc. Rien n'est plus frappant que le contraste de cette plaine riante avec

celui dont ils étoient le plus oc-

l'horreur des lieux qui la précédent, dont on ne sait comment on va sortir. Un quart d'heure avant d'y arriver, on passe le fameux pont du *Diable*, ainsi nommé à cause de sa construction si extraordinaire qu'elle paroît au-dessus des forces humaines : c'est une seule arche fort large, jetée d'une montagne à l'autre, et qui laisse le torrent à une profondeur immense. Ce chemin, quoique pénible, est cependant un des meilleurs des Alpes, et aussi l'un des plus fréquentés. Les sommets du mont Saint-Gothard sont perpétuellement couverts de neige. C'est dans cette masse de montagnes que le *Tesin* prend sa source; celles du *Rhin* et de l'*Aar* n'en sont pas éloignées. *Diction. de la Suisse.*

P

cupés. Le roi avoit reçu à ce sujet divers avis, et il les avoit fait passer au duc de Rohan *, qui avoit indiqué à la cour les moyens de s'opposer à ce dessein. Pour y parvenir, il falloit, écrivoit ** le duc, traiter avec le canton d'Uri pour la conservation des passages d'Useren (a) et de l'Hôpital (b), y envoyer des troupes suisses et un officier pour les commander.

Disposition des troupes françoises.

Le pont du Rhin étoit deja fortifié, et l'on travailloit à en per-

---

* Lettre de Bouthillier, du 14 août.

** Mémoire au roi du 1er septembre.

(a) (b) *Voy. la note précédente.*

fectionner les ouvrages. A l'égard de la vallée de Parpan, qui étoit accessible en beaucoup d'endroits, le duc y envoya deux régiments et en fit retrancher tous les passages. En même temps il exigea que les chefs des ligues demeurassent à Davos (a), afin de contenir et d'encourager, par leur présence, les habitants de cette partie de leur pays; et il les obligea d'écrire à toutes les communes de se tenir prêtes à se porter au premier ordre par-tout où le besoin le requerroit. Pour le

(a) District de pays considérable dans la ligue des dix jurisdictions, à environ huit lieues à l'orient de *Coire*.

surplus, il disposa les troupes de l'armée depuis le Steig jusqu'à Bormio, de maniere que tous les passages étoient gardés et soutenus; et il se tint de sa personne à Tiran avec quatre régiments françois, douze cents suisses, et la cavalerie, pour pouvoir se porter où l'ennemi feroit son plus grand effort. Au moyen de cette admirable disposition, quand bien même les Impériaux seroient parvenus à forcer quelques passages, le duc étoit à portée de les joindre et de les combattre avec avantage avant qu'ils eussent pu pénétrer dans le pays.

Nouveaux avis qui annoncent que les Impériaux se disposent à passer en Italie par le mont Saint-Gothard.

Tel étoit le projet de défensive de Rohan, lorsqu'il eut avis que les troupes allemandes qui étoient dans le Tirol avoient passé à la solde du roi d'Espagne * et lui avoient prêté serment, et qu'elles avoient évacué les quartiers qu'elles occupoient pour marcher vers Constance et Lindau. En même temps il apprit que Serbellon **,

* Lettre du duc de Rohan au roi, du 26 septembre.

** Mémoire du même au roi, dudit jour.

qui s'étoit avancé avec quelques troupes vers le lac de Côme pour favoriser l'entrée des Allemands dans la Valteline, en tenant les François en échec de ce côté-là, avoit été rappellé dans le Milanez. D'ailleurs le duc étoit informé que l'ambassadeur d'Espagne en Suisse traitoit avec les petits cantons pour obtenir le passage des Impériaux par le mont Saint-Gothard. Tous ces avis réunis étoient bien propres à persuader au duc de Rohan que le projet des ennemis étoit tel qu'on le lui avoit annoncé: mais ils ne changerent rien à ses dispositions; il crut au contraire devoir redoubler de soin et de vigilance pour

la garde de tous les passages par lesquels les Impériaux pouvoient tenter de rentrer dans la Valteline. Cependant, en rendant compte au roi de tout ce qu'il avoit appris du dessein des ennemis, il proposa un nouveau moyen de s'y opposer, sans que les Suisses pussent s'en plaindre; moyen beaucoup plus simple et plus prompt que celui qu'il avoit déja fait connoître: c'étoit d'envoyer des troupes au val de Misox (a), sous prétexte de mettre en sûreté les postes de la Rive

(a) *Misox* ou *Masox*, est la huitieme et derniere communauté générale de la ligue Grise. On l'appelle

et de Chiavenne, et de prévenir les petits cantons que les François n'avoient d'autre objet, en faisant ce mouvement, que de se tenir sur leurs gardes pendant que les Allemands passeroient si près d'eux. Deux régiments, écrivoit Rohan *, devoient suffire, dans une telle position, pour attaquer les ennemis lorsqu'ils seroient dans les défilés et les tailler en pieces. Il observoit qu'au cas qu'ils fussent informés de ce mouvement et qu'ils voulussent

---

aussi *Masoxerthal* ou *Mesauxerthal*. Elle est composée de deux vallées, celle de *Masox* et celle de *Calanca*.

* Mémoire au roi, même date que le précédent.

se mettre en état de n'en pas craindre l'effet, ils seroient obligés de marcher en force, et qu'alors ils donneroient jalousie aux Suisses, qui ne permettroient jamais qu'ils traversassent leur pays. Ce moyen ne fut pas mis à exécution, parceque les Impériaux ne suivirent pas leur projet, et parcequ'on craignit en France que, quelque circonspection qu'on y eût apportée, on n'eût irrité les Suisses par une telle démarche.

On tente d'ébranler la fidélité de Rohan.

En même temps que la cour d'Espagne s'occupoit de tous les

moyens qui pouvoient hâter et assurer le passage des Allemands en Italie, elle entreprit de gagner le duc de Rohan par des offres qui pouvoient le plus flatter son ambition. Elle lui fit proposer de reprendre ses anciennes liaisons avec elle *; et, à cette condition, elle consentoit à lui céder la souveraineté de la Valteline, et de lui fournir des secours pour s'y soutenir. On lui faisoit entendre que, par ce moyen, il pourroit un jour être utile à ceux de sa religion, et faire revivre en France

* Histoire de Louis XIII, par le P. Griffet. Vie du duc de Rohan, par l'abbé Prévôt.

le parti huguenot, qui étoit presque abattu. Du Clauzel (a), qui

---

(a) Du Clauzel étoit un intrigant, dont la conduite étoit devenue très suspecte au duc de Rohan. Après avoir travaillé long-temps parmi les Huguenots, il étoit entré dans une cabale de cour, à la tête de laquelle étoit alors le duc d'Orléans, frere du roi, avec nombre de seigneurs. Le séjour qu'il avoit fait auprès de la reine-mere à Bruxelles, les menées auxquelles il avoit été soupçonné d'avoir participé dans ce pays, une lettre que la reine avoit écrite au roi dans ce même temps pour l'engager à ne pas continuer la guerre contre l'Espagne, toutes ces circonstances réunies firent croire que cette princesse avoit elle-même chargé

s'étoit chargé de faire ces propositions au duc de Rohan, lui avoit écrit * pour le prier instamment de lui indiquer le moyen de le voir. Rohan lui avoit donné un rendez-vous ** dans la Valteline ;

---

du Clauzel (il en convient dans sa lettre au duc de Rohan) de passer à Milan pour conférer avec les généraux espagnols, et que c'étoit à son instigation et aux sollicitations de la cour d'Espagne, que cet envoyé s'étoit déterminé à aller trouver le duc de Rohan pour lui faire les offres dont on vient de rapporter le précis.

* Lettre de du Clauzel au duc de Rohan, datée de Lucerne le 14 septembre 1635.

** Lettre du duc de Rohan au roi.

et du Clauzel étoit venu à Sondrio le 31 * septembre sans avoir demandé aucune espece de sûreté. Le duc rejetta les offres des Espagnols avec indignation ; et au lieu de renvoyer leur agent au camp de Serbellon, il le fit arrêter et conduire au fort du Rhin, en attendant les ordres du roi. Lasnier, maître des requêtes, fut envoyé par la cour pour lui faire son procès ; il fut condamné à être pendu, et fut exécuté.

---

* Lettre au cardinal de Richelieu, du 31 septembre 1635.

Le duc pénetre le véritable dessein des Impériaux. *

Quelques démonstrations, quelques ruses qu'employassent les Impériaux pour faire croire au duc de Rohan que leur dessein étoit de passer par Saint-Gothard pour aller dans le Milanez, il ne prit point le change. Ils avoient assemblé de nouvelles troupes, augmenté les vieilles et armé leur cavalerie; ils avoient formé des magasins de piques, de pelles, de grenades, de grappins, et autres munitions de guerre; ils avoient amassé beaucoup de sub-

* Mémoires et lettres du duc de Rohan.

sistance : en un mot, ils avoient fait de grands préparatifs de toute espece, et tout annonçoit assez que ce ne pouvoit être que pour former quelque nouvelle entreprise sur la Valteline.

Ils rentrent dans la Valteline.

La saison étoit on ne peut pas plus belle ; et les montagnes, débarrassées de leurs neiges, étoient devenues aussi découvertes, aussi accessibles, qu'au mois d'août. Fernamond profita de ces avantages pour exécuter son dessein. Le 24 octobre il vint avec son armée dans le val de Fréel, et il se saisit, sans résistance, du passage du val Pedenos, dont la garde

ne se trouva pas assez forte pour l'arrêter.

Dès que la nouvelle de l'approche des ennemis fut parvenue dans la Valteline, Lecques, qui avoit ordre de marcher à la premiere alarme, se rendit promptement à la Serre de Bormio (a) pour en conserver l'entrée; et le duc fit marcher Canisi (b) vers Bormio avec les régiments de la Frézeliere, de Serres, de Vandy, et les compagnies de chevaux légers de Miche et de Saint-André

(a) Ouverture par laquelle l'Adda s'écoule.

(b) Il avoit été fait maréchal de camp le 5 juin de cette année.

Montbrun. Cet officier général, voyant que les ennemis ne s'étoient point avancés, et jugeant qu'ils pouvoient, en prenant par le val Pedenos, marcher droit à Poschiave et passer de là dans le Milanez, renvoya à Tiran les régiments de la Frézeliere et de Lecques. Rohan, qui avoit supposé à l'avance tous les mouvements que les ennemis pourroient faire, et qui en conséquence avoit fixé ses dispositions pour s'y opposer, avoit déja fait partir les régiments de Montausier et de Canisi pour se rendre à Poschiave et assurer la conservation de ce passage. En même temps il avoit assemblé tout ce qui lui

restoit de troupes, afin de pouvoir se porter par tout où la nécessité l'exigeroit.

Le dessein de Fernamond étoit d'enlever le régiment suisse de Greder qui étoit à Bormio, et, cela fait, d'attaquer les bains de tous côtés. Il avoit à cet effet fait passer le colonel Erera, espagnol, avec cinq cents mousquetaires par la montagne de Cristall (a), passage qui jusqu'alors avoit été regardé comme impraticable; mais le gros de l'armée impériale étant arrivé au val Pe-

---

(a) Montagne à droite du chemin de Bormio à Sainte-Marie. *Voyez la carte ci-jointe.*

denos six heures plutôt que les cinq cents mousquetaires ne pouvoient arriver à Bormio, le colonel Greder eut le temps d'aller se placer avec son régiment au-dessous du fort des bains. Fernamond, ayant manqué son entreprise, prit le parti de rester avec son armée au val de Freel pour tenter de passer dans le Milanez par la voie qu'il trouveroit la plus propre.

Canisi observoit les ennemis de si près, qu'aucun mouvement, aucune démarche de leur part ne pouvoit lui échapper. S'étant apperçu qu'ils travailloient à rétablir le passage de l'Escale, il fit attaquer les gardes qu'ils avoient

à ce passage par deux cents mousquetaires, et elles furent taillées en pieces.

Combat de Freel.

Le duc de Rohan avoit mandé à la cour, le 26 octobre*, que, pour peu que l'armée impériale séjournât dans le val de Freel, il tâcheroit de l'attaquer, « ne voulant, écrivoit-il, la laisser si « près de moi ». Canisi lui ayant fait part de ce qu'il avoit remarqué sur la position qu'elle occupoit, et des moyens qu'il y avoit de la combattre avec avantage, il n'hésita point à s'y déterminer.

* Lettre à Bouthillier, du 26 octobre.

Aussitôt il forma son plan d'attaque, concerta tous les mouvements qu'il y avoit à exécuter pour le faire réussir, et envoya aux troupes les ordres nécessaires, comme on le verra bientôt.

* Le val de Freel (a), où étoient campés les Impériaux, descend du côté de Sainte-Marie et aboutit au passage de l'Escale ; sa longueur est de trois grandes lieues ; il est fort étroit dans sa partie

* Mémoires de Rohan. Relation du combat de Freel, envoyée au roi le 5 novembre.

(a) Ou *Fera vallé* (vallée inférieure), située dans la communauté de Pedenos au comté de Bormio. *Voyez la carte.*

haute, mais il s'élargit vers le bas en approchant de l'Escale. Son terroir est assez semblable à celui du val de Luvin : on y voit, comme dans celui-là, des prés, des bois ; les maisons y sont parsemées de la même maniere, et il est arrosé par deux petits ruisseaux. Du val Freel on peut aller par la montagne du Gall (a) et par le val Furno (b) dans la basse Eugadine, à Luvin et au val Pedenos par l'Alpesel (c), et à Bormio par l'Escale, et même par les

(a) (b) Situés dans la partie septentrionale du val Freel. *Voy. la carte.*

(c) Passage dans les montagnes qui sont dans la partie occidentale du val Freel. *Voy. la carte.*

Bains. La facilité de pouvoir à la fois tenir en échec ces différents passages, étoit la raison qui avoit fait choisir à Fernamond la position du val Freel. Mais si de cette vallée il pouvoit tenter de pénétrer par divers endroits, il étoit également possible qu'il fût attaqué de plusieurs côtés. Tandis qu'il délibéroit sur quel passage il devoit porter ses forces, il s'apperçut, mais trop tard, qu'ils étoient tous fermés. Rohan, après en avoir bien reconnu la situation et les débouchés, l'avoit investie de tous côtés. Il avoit envoyé ordre à du Landé de se rendre, le 31 octobre à la pointe du jour, à la montagne de Gall avec

quatre compagnies de son régiment, le régiment suisse de Schmit et les communes de la basse Eugadine, pour charger les ennemis en cas qu'ils se retirassent. Le colonel Jenatsch avec son régiment, le reste de celui de Landé et les communes de la haute Eugadine, avoit ordre de se porter le même jour, par l'Alpesel, audessus de la vallée de Freel.

En même temps le duc, qui s'étoit rendu à Bormio, avoit disposé trois attaques. La premiere, commandée par Canisi, qui avoit à ses ordres les régiments de Montausier, de Canisi et de Serres, étoit dirigée sur les postes que les Impériaux avoient avan-

cés dans le val Pedenos; mais elle ne pouvoit s'exécuter qu'après que cet officier général seroit parvenu, par un assez long détour, sur le haut d'une montagne d'où il devoit fondre sur les ennemis. La deuxieme, conduite par le duc de Rohan en personne, ayant avec lui toute la cavalerie et le reste de l'infanterie, avoit aussi pour objet de charger les ennemis dans le val Pedenos, dès que Canisi paroîtroit au-dessus de la montagne qui domine cette vallée. Le marquis de Vandy (a) étoit chargé de faire la troisieme

---

(a) Jean-Absalon-Claude d'Âpremont, marquis de Vandy.

attaque avec six compagnies d'infanterie. Il lui étoit recommandé de se rendre maître des retranchements que les Impériaux avoient construits près du fort des Bains, afin de les obliger à une diversion qui pût favoriser les autres attaques. Soit impatience, soit inattention de la part de ce colonel, il n'attendit pas le jour, il attaqua de nuit; et il chargea les ennemis si vigoureusement, qu'il attira contre lui une grande partie de l'armée impériale.

Toutes ces dispositions, les plus capables de fixer la victoire, avoient été commencées le 30 octobre, et se trouverent exécutées (à l'exception de celles qui

avoient été ordonnées à du Landé) le 31 dès que le jour parut. Alors les Allemands qui étoient au val Pedenos, appercevant Canisi sur le haut de la montagne, abandonnerent le passage, et Rohan l'occupa d'un côté avec ce qu'il avoit de troupes, et Canisi de l'autre. De là on voyoit le val Freel; mais on ne pouvoit y aller que par une descente longue d'une lieue, si étroite et si rude, que l'infanterie fut obligée d'y marcher par file, et la cavalerie pied à terre.

L'armée étant arrivée près de la vallée, et le chemin commençant à s'élargir, les régiments formerent leurs bataillons et s'avan-

cerent vers les ennemis. Ceux de la Frezeliere, de Montausier et de Lecques, marchoient les premiers, soutenus des compagnies de cavalerie de Saint-André Montbrun, d'Amanty et de Vilette. D'abord les Impériaux firent bonne contenance. Leur cavalerie se présenta en bon ordre pour charger les François; mais les régiments de la Frezeliere et de Lecques ayant marché contre elle piques baissées, elle s'arrêta; et ces régiments continuant à s'avancer, elle plia et s'en alla à toute bride jusqu'à un retranchement d'où l'infanterie allemande commença à escarmoucher. L'arriere-garde de l'armée françoise

s'étant réunie à l'avant-garde, le retranchement fut bientôt forcé, et dès lors les ennemis ne songerent plus qu'à la retraite. Canisi les chargea si brusquement, tandis que Rohan, avec huit cents hommes, les pressoit par le flanc, qu'ils furent totalement rompus et mis dans le plus grand désordre: ils jetterent leurs armes par terre, et ne chercherent plus qu'à gagner le chemin de Sainte-Marie.

L'armée impériale, qui étoit composée de six à sept mille hommes d'infanterie et de huit cents chevaux, perdit, dans cette action et dans la retraite, plus de deux mille hommes qui resterent

sur la place (a). Les soldats françois n'ayant voulu faire aucun quartier, on fit peu de prisonniers. Les principaux étoient le colonel Spaigne, qui commandoit la retraite, un capitaine de cavalerie, le lieutenant-colonel Errera, et plusieurs autres officiers. Le duc de Rohan n'avoit en tout, y compris les troupes que commandoit Canisi, que trois mille hommes d'infanterie et quatre cents chevaux; et Jenatsch, avec les quatre compagnies de du Landé, pouvoit réunir environ

(a) Le duc de Rohan, dans ses mémoires, ne porte la perte des ennemis qu'à quinze cents hommes.

huit cents hommes. « Le dessein « d'attaquer le val Freel, dit le « duc, avoit été conçu de maniere « que si du Landé eût exécuté « l'ordre qu'il avoit, et se fût « trouvé à temps au rendez-vous, « toute l'armée impériale péris- « soit ce jour-là en ladite vallée; « car personne n'avoit manqué « de se trouver au lieu qui lui « avoit été ordonné (a). »

(a) Depuis que la campagne étoit commencée, le duc de Rohan avoit eu beaucoup à se plaindre de la conduite de du Landé. Le 26 septembre il avoit adressé un mémoire au roi, par lequel cet officier général se trouvoit inculpé de bien des manieres. On en peut juger par la lettre que le duc

L'armée impériale retourne dans le Tirol.

Les Allemands, entièrement défaits, crurent qu'ils ne pou-

écrivoit le même jour au cardinal de Richelieu : « Il vous présentera un mé-
« moire (c'étoit le vicomte de Melun
« qui en étoit porteur) que je prends
« la hardiesse de vous envoyer, tou-
« chant le juste sujet que j'ai de me
« plaindre du sieur du Landé, duquel
« j'ai souffert jusqu'à présent au-delà
« de tout ce que l'on peut s'imaginer ;
« mais étant venu jusques-là que de
« m'attaquer par calomnies jusques
« dans la plus sensible partie de mon
« honneur, je croirois être indigne de
« me dire votre serviteur, si je n'en
« témoignois quelques ressentiments.

voient être en sûreté que dans le Tirol : ils se hâterent d'y retour-

---

« J'ai donc recours à vous, monsieur, « pour vous supplier très humblement « de trouver bon que lui ou moi se « retire d'ici, étant du tout contraire « au service du roi que nous vivions « ensemble. Je me sens trop honoré de « servir, et suis prêt d'aller par-tout « où vous me jugerez propre. Je ser- « virai même ici avec gaieté de la façon « qu'il vous plaira, pourvu que je sois « délivré du sieur du Landé, avec le- « quel je ne puis demeurer sans un « très notable préjudice à ma réputa- « tion, etc. » Le duc de Rohan demandoit une satisfaction qu'on ne pouvoit lui refuser. Du Landé fut rappellé par une lettre du roi du 22 octobre, et fut envoyé en Provence.

ner, et abandonnerent le fort de Sainte-Marie qu'ils avoient rétabli, et que le duc fit détruire pour la seconde fois.

Rohan se voit encore menacé d'être enfermé entre deux armées. *

Le lendemain du combat, les troupes françoises se mirent en marche pour revenir à Tiran. Le duc de Rohan, qui les précéda en ce lieu, reçut, en y arrivant, la nouvelle assurée que le siege de Valence étoit levé, que les confédérés s'étoient retirés dans le

* Mémoires de Rohan. Relation du combat de Morbeigne, envoyée au roi le 14 novembre 1635.

Montferrat et le Piémont, et que les Espagnols, débarrassés de la guerre du Milanez, venoient fondre dans la Valteline pour faire un grand effort contre les François et les obliger à en sortir.

L'armée de Rohan avoit un extrême besoin de subsistance et de recrues. Elle étoit à peine réparée des marches difficiles et fatigantes qu'elle venoit de faire, lorsque le duc eut avis certain que Serbellon étoit arrivé à Morbeigne avec quatre mille hommes des meilleures troupes du Milanez (a), et trois cents chevaux,

(a) Six mille, suivant la relation envoyée au roi.

et qu'il n'attendoit que le canon du fort de Fuentes pour marcher contre les François. Le général espagnol se flattoit d'autant plus de réussir dans son entreprise, qu'il ignoroit encore ce qui s'étoit passé au val Freel, et qu'il croyoit Fernamond en état d'attaquer de son côté en même temps que lui du sien. Le même jour le duc de Rohan fut informé que le comte de Schlick assembloit un corps de troupes dans le Tirol pour pénétrer dans la Valteline et réparer l'affront que Fernamond venoit de recevoir. Le duc, se voyant encore menacé d'être enfermé entre deux armées, comme il lui étoit arrivé

avant le combat de Mazzo, résolut d'attaquer d'abord l'armée de Serbellon.

Combat de Morbeigne. *

Le premier soin de Rohan fut de pourvoir à la défense du comté de Bormio. Pour cet effet il envoya ordre à du Landé, qui commandoit dans cette partie, de se saisir de tous les postes qui étoient du côté du Tirol, et il lui donna les troupes nécessaires pour remplir cette disposition. Il laissa Vandy avec son régiment dans le fort des Bains; et d'Entremaux, l'un de ses aides de camp, à Bor-

* Mémoires de Rohan. Relation envoyée au roi le 14 novembre.

mio, pour avoir l'œil sur les passages qui se trouvoient en avant de cette ville. Il fit passer, au val Pedenos, six compagnies du régiment de Biez ; et le reste de ses troupes, qui consistoit en ce qu'il avoit de meilleur, devoit marcher avec lui.

Le duc partit de Tiran le 9 novembre, et alla le même jour camper au-delà de Sondrio. Le lendemain il avança des gardes au pont Saint-Pierre (a), et il s'y rendit à la pointe du jour. Deux heures après qu'il fut arrivé, il fit pousser une garde de cavalerie

---

(a) *Ponte San-Pietro* sur l'Adda, en face de *Battaggia.*

que les Espagnols avoient au pas Saint-Grégoire (a). « Le lieu, dit « le duc de Rohan, est si avanta« geux, que si les ennemis eus« sent eu le temps de lui opposer « là une partie de leur infanterie, « ils l'eussent arrêtée ». A midi il s'approcha jusqu'au-dessous de leur camp.

Le général espagnol avoit sa droite à une montagne qui s'étend vers Morbeigne, et sa gauche à un petit bois et à la riviere d'Adda. Il étoit couvert par un petit ruisseau qu'on ne pouvoit passer que sur un pont. Son front

(a) *Gregoria*, sur la grande route, le long de l'Adda, entre *Serta* et la riviere de *Tartan*. *Voy. la carte.*

étoit protégé par deux églises qu'il occupoit, par des murailles qui lui servoient de retranchements, et entre lesquelles il y avoit de la place pour faire combattre sa cavalerie ; et derriere lui étoit le bourg de Morbeigne.

La position avantageuse de Serbellon embarrassa d'abord le duc de Rohan. Persuadé que, dans un cas de cette importance, il ne pouvoit user de trop de précautions, il assembla les principaux officiers de son armée pour les consulter. Après avoir mûrement délibéré sur le parti qu'on devoit prendre, l'on conclut qu'il y auroit plus de péril à se retirer qu'à attaquer, parceque les en-

nemis regarderoient la retraite des François comme une défaite, et qu'elle donneroit le temps à Schlick de s'approcher et de les mettre entre deux feux.

La résolution de combattre ayant été prise d'une voix unanime, Rohan commença par détacher cinquante mousquetaires pour gagner le haut de la montagne. En même temps il fit reconnoître le petit bois de la gauche des ennemis ; ensuite il disposa quatre attaques. La premiere (en commençant par la gauche), qui devoit se faire le long de la montagne , étoit commandée par Vidaut (a), qui avoit à ses

(a) Premier capitaine du régiment

ordres les régiments de Montausier et de Canisi. Lecques, avec son régiment et celui de Cerny et quatre compagnies du régiment de Biez, étoit chargé de la seconde : celle-ci, ayant une direction qui étoit la seule où l'on croyoit que la cavalerie trouveroit un passage, étoit soutenue par l'escadron de Villeneuve, suivi par celui de Canillac. La troisieme étoit commandée par la Frezeliere, qui menoit avec lui son régiment et celui de Serres. Cent mousquetaires tirés du régiment de la Frezeliere étoient des-

---

de Montausier. *Lettre du duc de Rohan à Servien, datée du camp de Tiran, le 7 décembre 1635.*

tinés à faire la quatrieme attaque, dont l'objet étoit de pénétrer dans le petit bois par un chemin qui avoit été reconnu, et de prendre l'ennemi en flanc de ce côté-là. Le corps de réserve, composé du régiment suisse de Greder et de l'escadron de Saint-André, fut placé vers le milieu des quatre attaques.

Le combat commença vers les deux heures après midi. Les enfants perdus marchoient les premiers, et ils étoient suivis des bataillons. On chargea si brusquement par tous les endroits, que les Espagnols furent d'abord enfoncés et poussés jusqu'à leurs derniers retranchements, et que

les deux églises furent emportées. Cependant les régiments de Montausier et de Lecques, ayant rencontré des murailles qu'ils ne pouvoient forcer, furent repoussés. Canisi, qui étoit à la tête de la cavalerie, tourna à droite avec les enfants perdus et alla joindre la Frezeliere, qui avoit percé tout ce qu'il avoit rencontré, et qui alors étoit entre Morbeigne et les ennemis.

Le duc, attentif à tout ce qui se passoit, accourut aux régiments de Lecques et de Montausier, et parvint bientôt à les rallier. Dans le même moment il apprit le succès qu'avoient eu Canisi et la Frezeliere et la po-

sition où ils se trouvoient : aussitôt il fit passer vers cette attaque les régiments de Lecques et de Cerny, les quatre compagnies de Biez et l'escadron de Saint-André ; en même temps il ordonna aux régiments de Montausier et de Canisi et à celui de Greder, soutenus par l'escadron de Villeneuve, d'attaquer par le même endroit où l'on avoit été repoussé ; et il se mit à la tête de l'escadron de Canillac pour traverser le petit bois de la gauche et tomber sur le flanc des ennemis. Le combat recommença de toutes parts ; et le choc devint si rude, que le camp fut forcé dans toutes ses parties. Les ennemis se reti-

rerent dans Morbeigne, d'où l'on ne put les chasser qu'en les combattant de rue en rue l'épée à la main.

Le combat dura près de trois heures, et les Espagnols laisserent plus de quinze cents morts sur la place, dont le plus considérable étoit le comte de Sainte-Seconde, qui commandoit la cavalerie. Plus de cent officiers demeurerent prisonniers, entre autres le comte de Valence, neveu de Serbellon. Sans la nuit et les montagnes la perte des ennemis eût été bien plus considérable. On prit tout leur bagage, avec la caisse militaire, la vaisselle d'argent des officiers géné-

raux et tous leurs papiers. Du côté des François il y eut près de cent cinquante hommes tués, y compris quatre officiers, et beaucoup de ces derniers furent blessés.

Le lendemain le duc de Rohan eût volontiers poursuivi les Espagnols; mais les avis qu'il reçut annonçant que les Impériaux devoient s'avancer vers Bormio, il jugea à propos de retourner à Tiran pour se mettre en état de les recevoir. « * Si les Allemands, « écrivoit Rohan, me donnent « du repos quatre ou cinq jours, « j'espere qu'ils nous trouveront

* Relation du 14 novembre.

« toujours les mêmes qu'ils nous « ont éprouvés ». L'expédition de Morbeigne, y compris l'aller et retour, ne dura que quatre jours. Les ennemis n'ayant pas osé reparoître dans la Valteline, l'armée françoise ne tarda pas à prendre des quartiers d'hiver jusqu'à la campagne prochaine.

Observations.

Des quatre combats qui furent donnés dans la Valteline pour en conserver la conquête, celui de Luvin peut être regardé comme le plus hasardeux. Le duc de Rohan, ayant passé avec un petit nombre de troupes par des chemins inaccessibles pour aller at-

taquer une armée victorieuse dans une vallée entourée de hautes montagnes, pouvoit être repoussé, et se trouver très embarrassé pour se retirer: mais l'extrême nécessité où il étoit réduit l'obligea à prendre ce parti ; et puis il prévint le danger par son courage et son habileté.

Celui de Mazzo fut le plus avantageux, tant par le nombre des morts et des prisonniers, que par la déroute de l'armée impériale, qui ne fut en état de reparoître qu'au bout de quatre mois.

Celui de Freel fut le mieux entendu, les attaques ayant été si savamment disposées et si vigoureusement exécutées, que si du

Landé eût suivi l'ordre qui lui avoit été donné, les Allemands eussent dû être ce jour-là exposés à la merci des François.

Celui de Morbeigne fut le plus glorieux en toutes ses circonstances. Rohan, plus foible en troupes, força les Espagnols dans leurs retranchements; et puis il les défit dans une place dont ils étoient les maîtres.

Tant de succès rendirent le duc de Rohan maître paisible de la Valteline, et porterent à son comble la réputation qu'il avoit d'être un des plus habiles généraux de son temps.

FIN.

Articles intéressants, du même genre, qui se trouvent chez le même Libraire, rue Dauphine, n°. 16.

TABLEAU historique et militaire de la Vie et du Regne de Fréderic le Grand, roi de Prusse, orné des plans de toutes ses batailles, et d'une carte générale d'Allemagne, gravés avec le plus grand soin, in-8°. gr. raisin, prix rel. 9 li.

On en a tiré quelques exemplaires en pap. vélin d'Annonay, de l'Imprimerie de Didot l'aîné.

Le Nouveau Manuel de l'Artilleur, par M. le Chevalier d'Urtubie, avec l'agrément et l'approbetion motivée de M. de Gribeauval; in-8°. avec fig. rel. 6 l.

Les Nouveaux principes d'Artillerie, par Benjamin Robins, traduits par MM. Lombard et Keralio, in-8°. avec beaucoup de fig. rel. 7 l.

Histoire du Prince Eugene, du duc de Marlborough, et du prince de Nassau-Frise, où l'on trouve le détail des principales actions de la derniere guerre, et des sieges et batailles commandés par ces trois généraux. Ouvrage enrichi de tous les plans nécessaires, 3 vol. in-fol. rel. 150 l.

Lettres d'Annibal, contenant sa correspondance avec Naderbal, citoyen de Capoue, in-8°. br. 4 liv. 4 sous.

Les Commentaires de César, traduction nouvelle, suivie de l'examen de l'analyse critique de ses guerres par M. Davon. Par M. de Vaudrecourt, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.

Éléments de Tactique de Le Blond, in-4°. avec 40 pl. rel. 15. l.

Tous les ouvrages du même.

Grande Tactique et Manœuvres de Guerre suivant les principes de Sa Majesté Prussienne, renfermant des réflexions sur la nécessité de conformer la discipline militaire et la tenue des troupes au génie de chaque nation, suivies d'un Précis de la Campagne de 1778 entre les armées Autrichienne et Prussienne, in-4°. fig. 1780. rel. 15. l.

Considérations sur l'esprit militaire des Germains, par M. de Sigrais, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de St. Louis; de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un vol. in-12 rel. 3 l.

